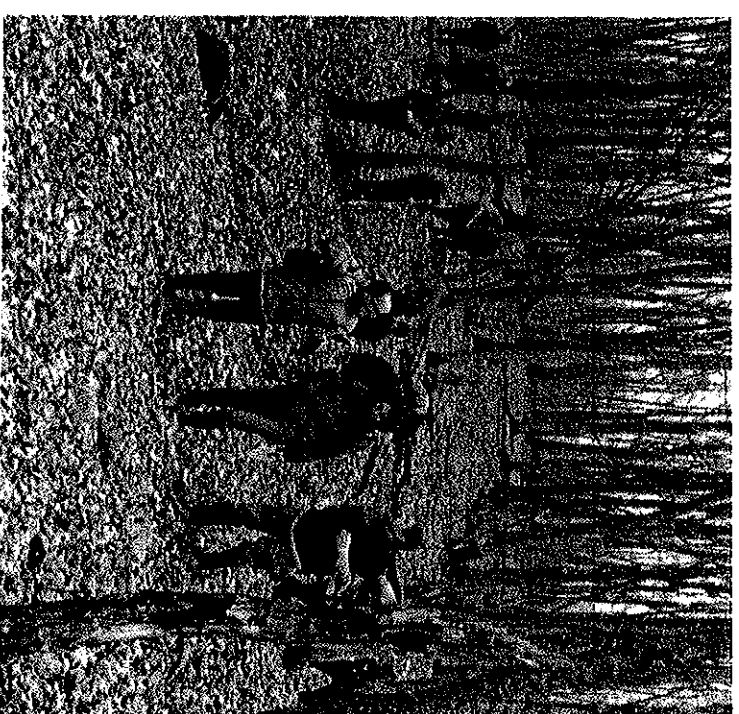


Dossier de presse 2013

Est Agricole et Viticole :	12 articles
Dernières Nouvelles d'Alsace :	6 articles
Fruits et abeilles :	1 article
EST FM :	une interview
Télévision des trois vallées :	un reportage
Stammtisch Oberbronn :	une conférence « châtaignier »
Agro Bio Pro Obernai :	une conférence agroforesterie
Fête de la montagne à Plaine :	stand forêt

BOIS ET FORÊTS AU SERVICE DE TOUTES LES PARCELLES BOISÉES

Bois et Forêts est un espace de rencontre et d'échange pour les propriétaires forestiers du Bas-Rhin. Il apporte des conseils et des solutions pour valoriser toutes les parcelles boisées.



La petite histoire...

Le groupement de développement forestier a été créé en 1967 et compte aujourd'hui près de 500 adhérents. Et oui, cela va faire presque cinquante ans que les sylviculteurs du Bas-Rhin se sont regroupés pour se **connaître, échanger, apprendre, construire** et **innover** dans leurs forêts mais aussi **acquérir** une véritable reconnaissance et un savoir faire local !

Le groupement a en effet contribué à **construire** une poppiculture de qualité en plaine d'Alsace, à **développer** les feuillus précieux (érables, merisiers, noyers...), à **promouvoir** les premières éclaircies résineuses, à **construire** des routes en commun, à **améliorer** le foncier forestier, à **proposer** des cartographies intelligentes et utiles et à **initier** une agroforesterie en Alsace tout en permettant avant tout aux sylviculteurs d'**échanger** leurs trucs et astuces. Cette innovation, des pionniers de Bois et Forêts, a été et reste le moteur de notre association: la gestion concertée des petites forêts privées, le réchauffement climatique, le bois-énergie seront peut-être les défis à relever pour les prochaines années, mais d'autres idées sommeillent certainement au fond des bois.

La visite conseil en forêt, subventionnée par la Région Alsace.

Les adhérents de Bois et Forêts peuvent solliciter le technicien de leur secteur pour un diagnostic et un conseil person-

nalisé adapté à leur propre forêt. Cette intervention se fait en trois phases: **une tournée** en forêt sur la ou les parcelles, puis **l'écoute** des objectifs du propriétaire pour **aboutir** au diagnostic-conseil.

Chaque année, les techniciens réalisent près de **200 visites-conseils** dans le Bas-Rhin.

Ces visites permettent aussi d'initier et regrouper des travaux forestiers à hauteur de 10000 m³ de bois mobilisés et quelques milliers de plants reboisés.

Bois et Forêts 67 compte **quatre techniciens forestiers aguerris** et répartis sur tout le territoire.

Améliorer le foncier forestier.

Le problème du morcellement des forêts privées est trop bien connu en Alsace où plus de 73000 propriétaires se partagent 82932 hectares en 2013. Ce morcellement engendre des effets néfastes pour une gestion forestière durable (intérêt économique limité, difficultés d'accès, parfois absence de toute sylviculture...), ainsi que pour le paysage (parcelles abandonnées, problèmes sanitaires...). Un travail d'amélioration du foncier s'avère difficile mais indispensable.

Depuis 2001, Bois et Forêts avec le soutien financier de la Région Alsace et du Conseil Général du Bas-Rhin, a mis en place une bourse foncière forestière afin de favoriser l'agrandissement de l'unité de gestion en facilitant les contacts entre acheteurs et vendeurs de forêts.

Chaque année près de 150 parcelles sont mutées et ont bénéficié de la prime à l'agrandissement foncier forestier.

Les réunions et les sorties en forêt.

Une **information simple, concrète, précise et accessible** à tous pour acquérir les bases de la sylviculture, **apprendre** les gestes fondamentaux et **découvrir** des astuces. Ces rendez-vous conviviaux sont aussi l'occasion de **partager des expériences** avec d'autres propriétaires forestiers et **mieux connaître la forêt et ses métiers**.

Chaque année, nous organisons une vingtaine d'événements dans toutes les régions forestières du département. Au mois d'octobre, nous étions à Osthouse, Obernai, Oberbronn, Plaine, Mutzig et Otterswiller.

Un réseau de forêts-écoles.

Ce projet innovant a pour objectif d'**illustrer, expérimenter, montrer et expliquer** tous les aspects de la gestion durable au cœur d'une forêt exemplaire et aussi vers différents publics: les **sylviculteurs privés, le grand public et les scolaires**.

Deux forêts-écoles ont été acquises à Mutzig, la forêt des Dreispitz et à La Petite Pierre, la forêt Eberlache. Elles seront les supports d'une pédagogie concrète où il s'agit aussi de mettre la main à la pâte !

Claude HOH

Vous trouverez toutes les informations utiles sur notre site internet : www.boisforets67.fr

Bois et Forêts 67
2, rue de Rome 67309 SCHILTIGHEIM • Tél. 03 88 19 17 92

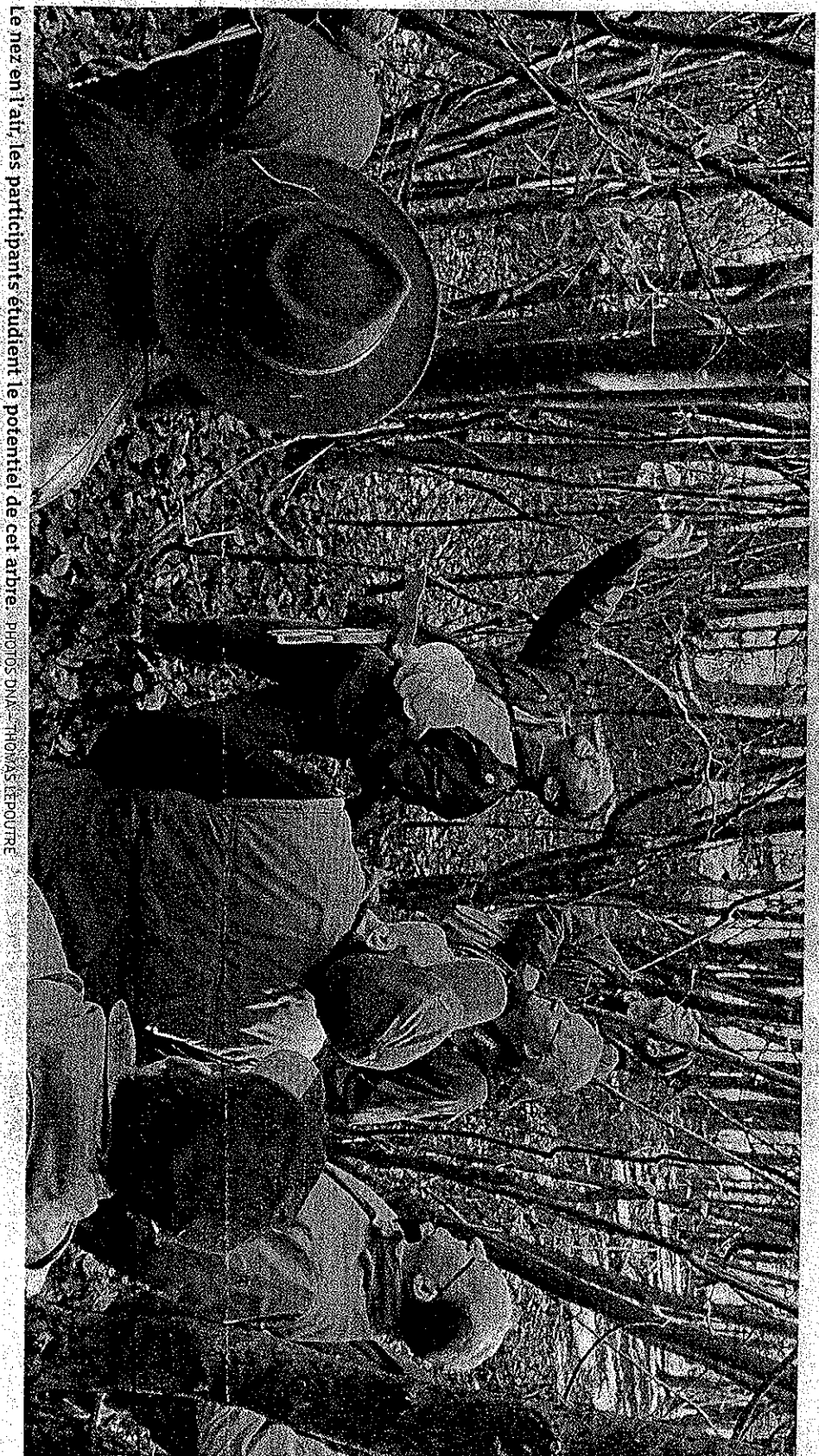
LA PETITE-PIERRE Environnement

Premiers conseils dans la forêt-école

Acquisé l'an dernier par le groupement de sylviculteurs Bois et forêt, une parcelle de bois de La Petite-Pierre est destinée à être une école pour les sylviculteurs du secteur. Une première session a eu lieu sur place mardi dernier.

Mardi, dix adhérents de Bois et forêts se sont retrouvés dans la forêt de La Petite-Pierre pour ce qui est la première session organisée dans cette nouvelle forêt-école du Eberlache. Mise en place cette année sur des terrains acquis en 2012, cette forêt-école doit permettre d'atteindre plusieurs objectifs. Le premier et le plus évident des buts recherchés est de permettre aux propriétaires forestiers d'avoir un lieu de découverte et de mise en pratique qui puisse ressembler aux autres forêts des Vosges du Nord.

« Nous n'allons enlever que ce qui gêne la croissance des arbres d'avenir »



Le nez en l'air, les participants étudient le potentiel de cet arbre. PHOTOS DNA - THOMAS LEPOUTRE

Les « écoliers » sont ainsi confrontés aux mêmes questions que celles qui se posent sur leurs propres bois : Choix des arbres à conserver, des essences à privilégier en fonction de la nature du terrain, mise en place des outils permettant de protéger les arbres d'avenir et choix des modes de gestion pour les différentes parcelles. Autant de problématiques qui ont des réponses différentes en fonction du contexte local, comme ont pu le constater les dix participants à la formation déléguée par Claude Hoh, technicien forestier, mardi à La Petite-Pierre. Dans une zone qui abritait autrefois une pépinière, la densité d'arbres, et notamment des conifères, est trop intense. Se pose alors la question de ce qu'il faut garder et des débouchés possibles pour ce qui va être enlevé. « Ces essences sont peu recherchées dans le secteur, même pour le bois de chauffage », explique le technicien. Et pour cause, le secteur est fortement boisé et des essences plus nobles sont facilement accessibles pour les habitants du secteur.

Cette réalité de terrain fait elle aussi l'objet de l'apprentissage du jour puis-que la gestion de cette zone en découlera. En ce lieu, « nous n'allons enlever que ce qui gêne la croissance des arbres d'avenir ». Ces arbres identifiés comme ayant un potentiel intéressant, de part leur essence, leur taille, leur forme et de multiples autres facteurs, ont été marqués par les participants, avec quelques contraintes, comme par exemple la distance qu'ils séparent les uns des autres. Ça a également été l'occasion de mettre en avant les vertus de certaines essences qui, faute d'être intéressantes à la revente, apportent un plus naturel contre certains insectes par exemple. Les différentes solutions pour se prémunir des dégâts causés par des cerfs ont aussi été abordées afin de pouvoir

être mises en place lorsque le travail effectif débutera sur place.

Quelle forêt dans 40 ans ?

Les participants ont également été sollicités pour donner leur avis sur ce que devra être cette forêt dans 40 ans. Car c'est là aussi un aspect parfois méconnu de la gestion forestière, elle nécessite à un aspect parfois méconnu de la gestion forestière, elle nécessite une grande anticipation et donc d'une certaine façon des paris sur l'avenir. « L'épicéa a-t-il sa place ? Faut-il faire une coupe à razz et replanter, ou faire grandir l'existant ? ». Autant de questions auxquelles les forestiers ont tenté de répondre en prenant en compte le contexte, mais aussi les évolutions possibles des besoins pour certaines essences.

Acquisé en 2012, la forêt-école de La

Petite-Pierre s'étend sur 2,26 hectares, avec une grande diversité d'essences et de types de forêts. Une zone de résineux est clairement identifiée en contrebas d'une clairière qui pourrait à l'avenir être reboisée. Plus loin, poussent de la futaie feuillue, du persich feuillu, mais aussi des acacias, ainsi que des épicéas.

Toutes ces sphères de peuplement végétal qui demandent des gestions différentes, offrent ainsi aux « apprentis », une belle diversité de cas concrets à étudier en théorie, mais aussi dans les applications pratiques. Un beau miroir de ce qui est possible dans les Vosges du Nord.

« L'idée est de leur donner les clés pour bien gérer leurs forêts », explique Claude Hoh. La forêt-école im-

plantée dans une zone abandonnée pendant près de 20 ans, va par ailleurs évoluer au fil du temps. « À long terme, elle devrait devenir une vitrine de la gestion forestière », mais cela ne se fera pas en quelques mois. « Dans 10 ans, ça sera plus concret », même si les actions entreprises par les adhérents à Bois et Forêts n'auront pas toutes abouti. Car c'est là aussi la particularité de ce lieu, il est la propriété et est donc géré par un collectif, celui des adhérents au groupement de sylviculteurs du Bas-Rhin. Ce sont donc ses membres qui s'impliquent pour préparer l'avenir de ce site en assumant la gestion. ■

THOMAS LEPOUTRE

► Pour en savoir plus, www.boisforets67.fr

ESPRIT
men

Jusqu'au 9-11-2013
inclus

DERNIERS JOURS DE DESTOCKAGE MASSIF

-30%

COSTUMES
PARKAS & MANTEAUX
PULLS & GILETS
SWEATS
T-SHIRTS
CHEMISES
JEANS

-50%

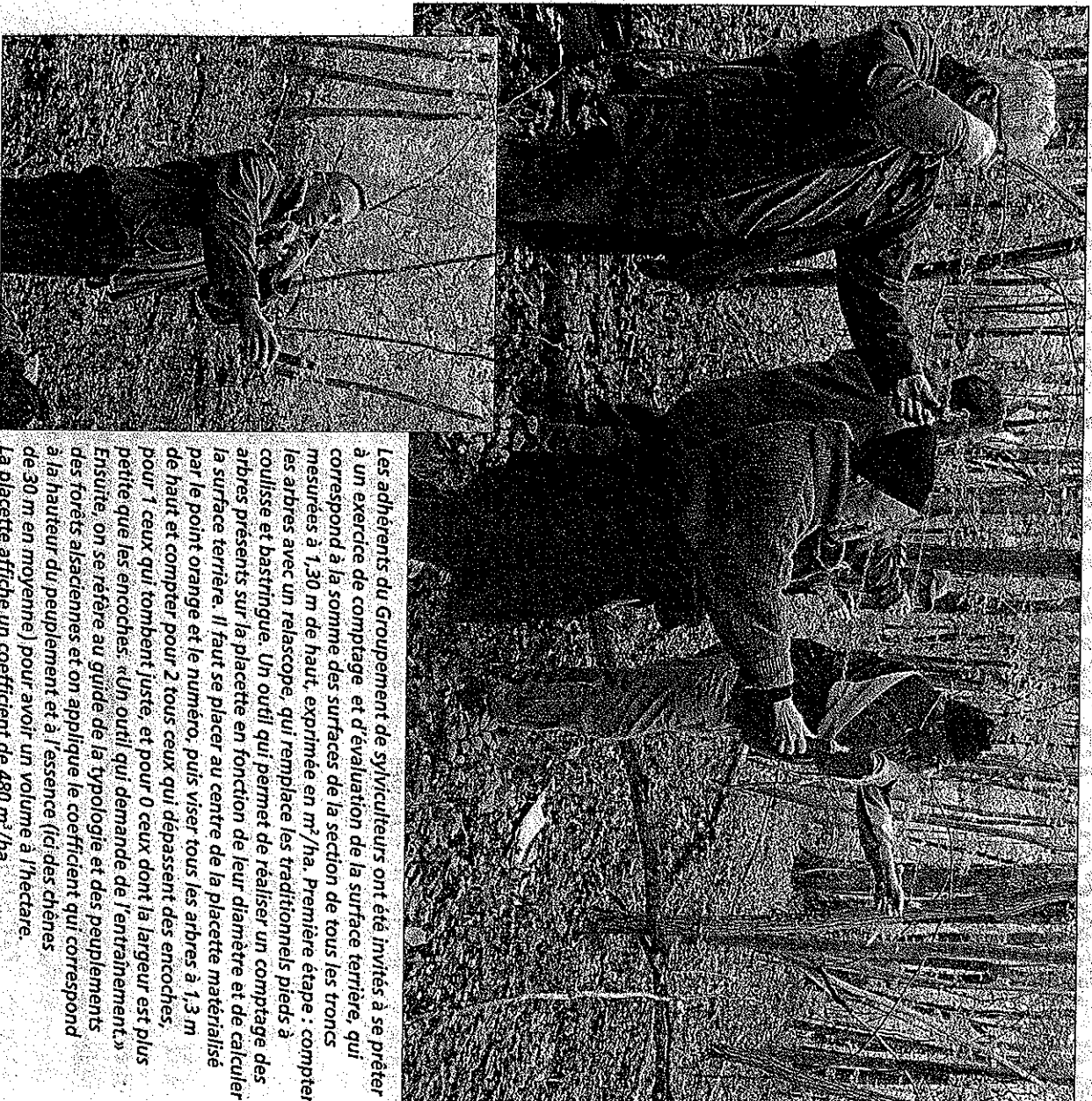
EDC
ESPRIT CASUAL
ESPRIT COLLECTION

BODYWEAR
CHAUSSEURES
ACCESSOIRES



Jean Braud, l'un des administrateurs de Bois et Forêts et moniteur

Prise en main des forêts-écoles



Les adhérents du Groupement de sylviculteurs ont été invités à se prêter à un exercice de comptage et d'évaluation de la surface terrière, qui correspond à la somme des surfaces de la section de tous les troncs mesurés à 1,30 m de haut, exprimée en m^2/ha . Première étape : compter les arbres avec un relascope, qui remplace les traditionnels pieds à coulisse et bastingue. Un outil qui permet de réaliser un comptage des arbres présents sur la placette en fonction de leur diamètre et de calculer la surface terrière. Il faut se placer au centre de la placette matérialisée par le point orange et le numéro, puis viser tous les arbres à 1,3 m de haut et compter pour 2 tous ceux qui dépassent des encoches, pour 1 ceux qui tombent juste, et pour 0 ceux dont la largeur est plus petite que les encoches. «Un outil qui demande de l'entraînement.» Ensuite, on se réfère au guide de la typologie et des peuplements des forêts alsaciennes et on applique le coefficient qui correspond à la hauteur du peuplement et à l'essence (ici des chênes de 30 m en moyenne) pour avoir un volume à l'hectare. La placette affiche un coefficient de 480 m^3/ha .

Le Groupement de sylviculteurs du Bas-Rhin, Bois&Forêt 67, a acquis récemment deux forêts-écoles. L'une à La Petite Pierre, l'autre à Mutzig, faisant ainsi figure de précurseur dans ce domaine. Récemment, deux journées d'exercice y étaient organisées.

■ L'idée de créer des forêts-écoles, à l'image des vergers-écoles, a été suggérée par Jean-Louis Gosset, président de Bois&Forêts 67 il y a deux ans. «L'idée est que ces forêts-écoles soient un lieu de formation et de mise en pratique de techniques sylvicoles, qu'elles servent à améliorer et approfondir les connaissances de nos propriétaires adhérents, qu'elles leur permettent de réfléchir comme si elles étaient à eux», indique-t-il. «L'intérêt de disposer d'une forêt-école est que l'on peut aller jusqu'au bout du raisonnement, jusqu'à l'application pratique après la partie théorique. Des opportunités de vente se sont présentées en 2012, nous les avons saisies et elles se sont concrétisées au printemps dernier», précise Marc

Debus, technicien Bois&Forêts qui chapeautait la journée organisée mardi 22 octobre dans la forêt-école de Mutzig qu'il est chargé d'animer. Une parcelle de 6,22 hectares au lieu-dit Dreispitz, acquise par Bois&Forêts 67 au printemps dernier.

L'objectif de cette première journée dans la forêt-école de Mutzig était de découvrir et de prendre la mesure de cette forêt, de faire le tour du propriétaire et d'en repérer les contours, de repertorier aussi ses peuplements afin de progresser dans sa connaissance et d'être en mesure de réfléchir à la manière de la gérer et de définir les premières actions à mener.

Cette parcelle compte quelques enclaves, dont l'une d'elles pourrait être acquise prochainement, et dispose de deux accès d'exploitation : l'un nécessitant 300 à 500 m de débardage, l'autre permettant d'accéder au cœur de la forêt, mais nécessitant des aménagements, en raison de son humidité ambiante. «Le périmètre a dans un premier temps été évalué au GPS, puis réajusté par un géomètre après acquisition», précise Marc Debus. Une équipe de terrain va se mettre en place afin de réaliser le bornage en installant des piquets en acacia. Cette étape d'appropriation des limites de la parcelle est indispensable», insiste-t-il.

L'étape essentielle de la description

Le premier travail des adhérents de Bois&Forêts va consister à décrire cette forêt, sa structure, sa composition. Le Groupement de sylviculteurs dispose déjà d'une base solide pour cette étape. En effet, un comptage sérieux, pied par pied, avait déjà été effectué avant-achat pour évaluer la valeur de la parcelle, qui s'est négociée autour de 43 000 €. Il a aussi permis d'établir le volume de bois mobilisable : près de 1 400 m^3 , dont plus de 813 m^3 en bois d'œuvre et 577 m^3 de bois de feu, soit une charge moyenne relativement modeste de 223 m^3/ha . Par ailleurs, un inventaire statistique, matérialisé par un point orange tous les 50 m, a permis de quadriller la forêt et de la découper en 22 placettes ou points de description des peuplements.

Cet inventaire a recensé une quinzaine d'essences différentes : des chênes (plus de la moitié du volume sur pied), des pins sylvestres, mais aussi des maronniers, un cornier, un orme, des alisiers torminaux. «La présence de chênes et de pins sylvestres, tout comme les pierriers de terrage dans la partie rocheuse et caillouteuse en amont du plateau, montre qu'il s'agit vraisemblablement d'anciens terrains agricoles qui ont été reboisés de la main de l'homme il y a 150 ans», précise Jean Braud, vice-président de Bois&Forêt 67. Une estimation de l'âge de cette forêt corroborée par le prélèvement effec-



Faut-il enlever le petit chêne qui semble gêner le gros juste à côté ?

tué un peu plus tard sur un pin, dont le décompte rapide des cerne s'annonçait près de 120 ans.

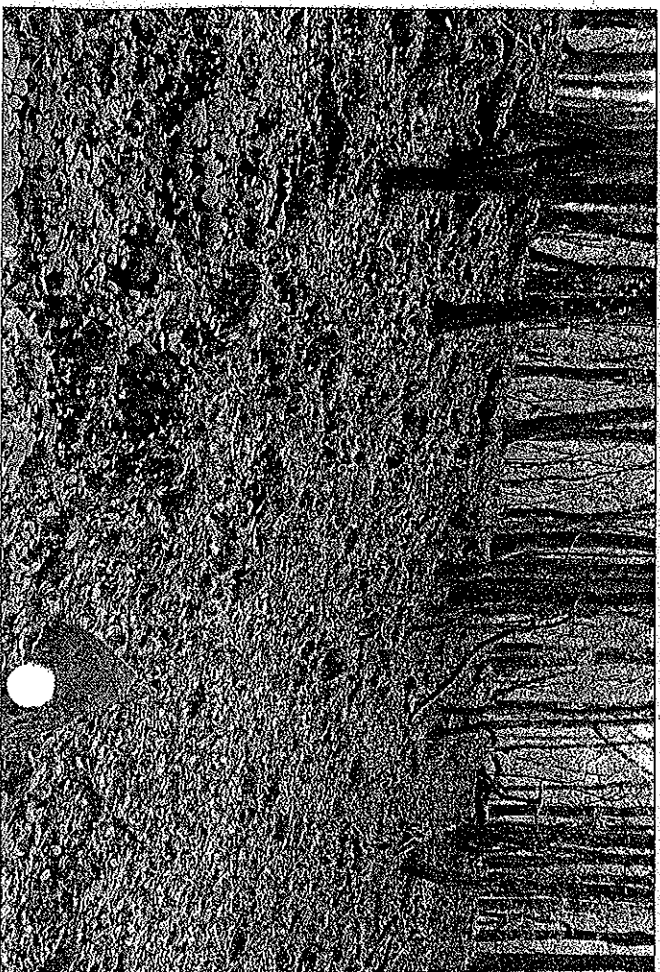
La forêt des Dreispitz est principalement constituée d'anciens taillis sous futaie, comme en témoignent les houpiers dégagés en forme de bouquets. «À l'époque, on coupait trois quarts des bois tous les 25 ans, car on cherchait avant tout du bois de chauffage», note Jean Braud. L'inventaire a mis en évidence cinq grands types de peuplements : 48 % sont des anciens taillis sous futaie de chêne et de charme, 20 % des pinèdes, 17 % des futaies de chêne, 8 % des taillis de chêne et de charme, 7 % des taillis sous futaie de hêtre et de frêne.

«Un art délicat»

Marc Debus rappelle la nécessité d'approfondir ces données fournies par l'inventaire réalisé. «Il faudra faire un état des lieux précis de chaque placette, créer un parcellaire, forestier tenant compte des peuplements et du

relief et peut-être affiner ce premier découpage. Il faudra également déterminer la composition et la structure du peuplement, en fonction du diamètre des troncs : petits (20-25), moyen (30-35 et 40-45), gros (plus de 50), très gros (plus de 70). Sur une parcelle comme celle-ci, d'une taille déjà relativement conséquente, cette étape de description est essentielle pour déterminer les priorités d'intervention, classer l'urgence des travaux et des coupes pour aboutir à un programme et au martelage.» «Il s'agit de repérer les arbres d'avenir et ensuite de travailler à leur profit, de repérer ce qui est beau et de le mettre en valeur», ajoute Jean Braud. Et l'objectif de la forêt-école est aussi que cette réflexion se fasse en commun : «Il s'agit de définir ensemble des directives de gestion par type de peuplements.» «Cette forêt n'ayant pas été entretenue depuis plus de 50 ans, il faudra

Suite en page 29



La placette au niveau des éboulis affiche un visage plus clairsemé et des hêtres dominants. Mais avec le changement climatique, ils risquent d'être en voie d'extinction. Il faudrait pratiquer de petites trouées et privilégier des espèces à croissance rapide, comme l'ébale ou le mélisier. Une placette idéale pour tester l'enrichissement en point d'appui.



Ce peuplement de chêne, plus dense, est plus petit et plus régulier, avec une prédominance de bois moyens (50 %). L'opération de prédésignation des arbres d'avenir sera déterminante : il faudra sélectionner les plus beaux tous les 15 m, dessiner un peu le tout, et toujours travailler pour les mêmes beaux arbres, en pratiquant des éclaircies tous les sept-huit ans.



Sur la partie haute du plateau, le peuplement affiche une dominance de pins, noirs d'Autriche, avec quelques feuillus noisetier, chêne, frêne, orme, alizier blanc - et arbustes, dont certains sont protégés. Les pins sont plutôt de qualité moyenne, très gainés, effilés, avec beaucoup de nodosité : ils ont sans doute eu trop d'air. Il faut juger de leur accroissement et ensuite maintenir uniquement les sujets beaux et ayant du potentiel.

fait laisser quelques arbres morts au sol, pour favoriser la biodiversité», tempère Jean Braud. Alors le martelage peut commencer. Il doit être cohérent et se faire hors feuillu, pour bien apprécier la rectitude de la tige et la structure de la branchaison. «Plus la répartition des branches se fait dans l'espace, plus l'arbre sera beau», rappelle Marc Debus. Jean Braud insiste sur l'importance de cette opération et sa délicatesse. «Faut-il enlever le petit chêne qui semble gêner le gros juste à côté ? Mais celui-ci aura-t-il une pousse suffisante pour atteindre les 70 cm de diamètre, afin d'être classé en bois de menuiserie ?» Toute la difficulté réside dans la définition des objectifs et des ordres de priorité. «Les paramètres à prendre en compte sont très nombreux. Ce travail d'appré-

ciation est un véritable travail artistique», insiste Marc Debus. «La forêt-école de Mutzig est très variée et complexe», résume Jean Braud. Sa diversité lui donne aussi une qualité paysagère très intéressante : des arbres de différents diamètres, un mélange d'essences, des bois à terre, refuge pour la faune et donnant un caractère un peu sauvage. «Pour cette forêt, nous sommes plutôt dans une démarche d'amélioration du peuplement et de la qualité.»

Murielle Chappatte

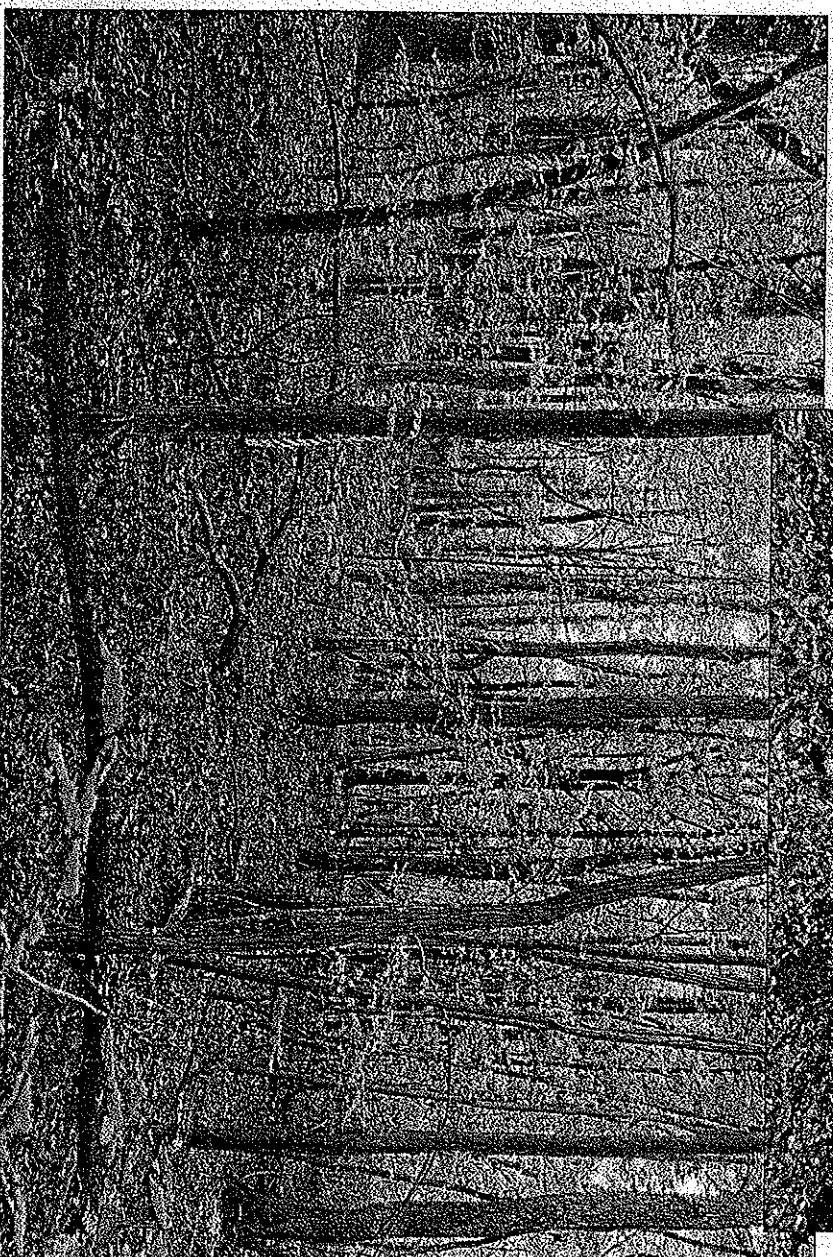
Suite de la page 28

taires», estime Jean Braud. «Ce «coup de balai» ne sera pas inutile et permettra d'avoir des rentées d'argent», ajoute Marc Debus. Toutefois, «si on veut conserver la certification PEFC, il

Forêt-école de La Petite Pierre : une forêt en devenir

Bois & Forêt 67 a également fait l'acquisition d'une forêt-école à La Petite Pierre, plus précisément dans les Basses-Vosges gréseuses. Ses 3 ha se déploient de 250 à 330 m d'altitude, déployant une grande diversité de peuplement, avec pas moins de 12 espèces d'arbres différentes. «Nous avons affaire à une forêt moins homogène que celle de Mutzig», décrit Claude Hoh, technicien animateur de cette forêt-école. Une diversité liée à l'origine de cette forêt, constituée de sept parcelles cadastrales ayant été coupées à blanc il y a 20 ans. Cette forêt-école est donc jeune et comprend une clairière, un taillis d'acacias, une jeune forêt de résineux et une autre de feuillus, quelques gros arbres épars. Autres éléments caractéristiques : une source avec un peuplement d'aulnes, un ruisseau et une falaise de grès. «C'est une forêt à élever et à soigner pour en faire quelque chose d'intéressant grâce à des éclaircies, de l'élagage, des plantations, de la sélection de sujets d'avenir...», détaille Claude Hoh. Les «petits travaux» ne manquent donc pas et, du coup, la forêt-école de La Petite Pierre constituera un bon terrain d'entraînement pour les adhérents de Bois & Forêt 67, qu'ils soient des Vosges du Nord ou d'ailleurs. Or c'est tout l'objectif de ces forêt-écoles : elles doivent permettre aux adhérents du groupement forestier de se faire la main avant de mettre en pratique des techniques similaires sur leurs propres parcelles. À La Petite Pierre, il s'agit dans un premier temps, «de délimiter les contours de la forêt à l'aide d'un topofil, d'identifier les principaux types de peuplements et de réfléchir à ce qu'on pourrait y faire pour préparer l'avenir de cette forêt», indique Claude Hoh.

Bdeb



VENTE FLASH

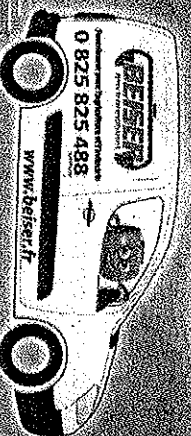
Tous les vendredis
profitez de prix
exceptionnels⁽¹⁾
www.beiser.fr

BEISER ENVIRONNEMENT
LA RÉFÉRENCE !



Fournisseur pour l'agriculture et l'industrie
0 825 825 488

**TOUJOURS PLUS
PROCHE DE VOUS !**



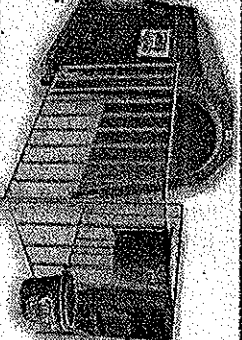
Dans le souci de renforcer la proximité avec nos clients, l'un de nos experts peut vous rencontrer gratuitement sur votre exploitation afin de vous conseiller quel que soit votre projet.

Notre équipe-terrain se fera un plaisir de venir chez vous afin de vous aider à faire le bon choix !
N'attendez plus, contactez-nous !

NOUVEAU
MICHE POLYESTER 1 VEAU
COMPLÈTE AVEC PARC

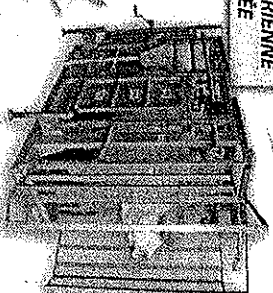
sur la marche

- > Miches en polyester avec roulettes
- > Parc givré
- > Sceau en seuil à ténie
- > Nourrisseur à fibres et à granulés en inox



PROMO
4100€
14 livrées
POUR 10 MICHE
COMPLÈTES

NOUVEAU
CAGE DE CONTENTION
SPÉCIALE CÉSARIENNE
AVEC PESE



PROMO
-10%

QUAND VOUS ACHETEZ DE LA TÔLE
1^{ER} CHOIX, EXIGEZ LA GARANTIE
DÉCENNALE SUR LA FACTURE

4 nervures
hauteur 45 mm
robustesse
maximale
ÉPISSEUR 0,6 mm



5,50€ HT
le m² (1)

1^{ER} CHOIX
= GARANTIE
DÉCENNALE TOTALE !
INDISPENSABLE

SALEUSE 300 L HYDRAULIQUE
SUR 3 POINTS



- > Double orientation
- > Lame réversible



AMCSE
THERME

BURNIEUR
THERMIQUE



PRODE
L'UNIFORME
NOUVEAU

ROULEAUX
DE PLOMBAGE
CAMBRIDGE
6,25 m ET 8,25 m

NOUVEAU

DÉCHAUMEUR
A DENTS 3M

(1) Selon la configuration et le poids des équipements pour plus de 300 kg avec l'achat des équipements et des accessoires standards.

Du calcaire, des arbres mycorhizés, un chien et c'est parti !



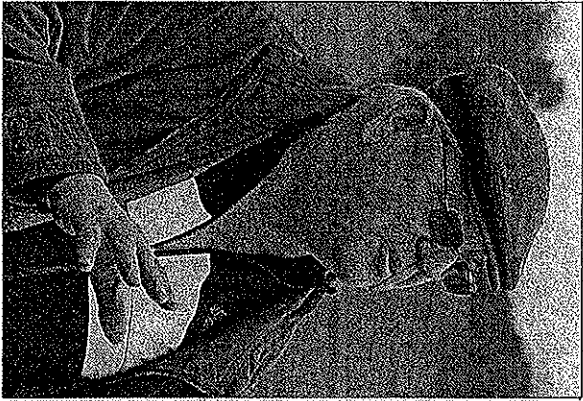
Frai en pleine action.

L'Alsace n'est pas une grande région truffière par manque de terrains calcaires. Mais grâce au développement de la mycorhization contrôlée de plants en pépinière, il est possible de forcer un peu la nature. En plantant ces arbres sur les quelques taches calcaires, en en prenant grand soin et en dressant un chien, récolter des truffes en Alsace, c'est possible. Certains précurseurs en fournissent la preuve.

■ La truffe. Rares sont les mets qui déclenchent autant les passions ! En 2011, un voleur de truffe a payé son larcin de sa vie. Pourtant la truffe n'est autre qu'une fructification souterraine de champignon. Ce qui la rend si convoitée, c'est certes son parfum à nul autre pareil, mais aussi sa rareté. Néanmoins, la science fait peu à peu tomber les bastions naturels qui préservaient la truffe d'une production contrôlée et à grande échelle.

Mais quelles truffes ?

En France, six espèces de truffes sont dignes d'intérêt gastronomique : la truffe noire, dite du Périgord (*Tuber melanosporum*), la truffe dite de Bourgogne (*Tuber uncinatum*), la truffe musquée (*Tuber brumale*), la truffe blanche d'été (*Tuber aestivum*), la truffe méseutérique (*Tuber mesentericum*) et enfin la truffe macrosporium (*Tuber macrosporium*). Point commun : ce sont toutes des espèces mycorhiziennes. C'est-à-dire que ces champignons ne peuvent se développer qu'en association avec des racines d'arbre.



Hubert Meyer produit des truffes près d'Otterswiller, surtout pour sa consommation personnelle et celle de ses amis.

Une association symbiotique

Les mycorhizes sont en effet des symbioses, association obligatoire dont chaque partenaire tire un bénéfice réciproque : grâce à leur mycélium, les champignons augmentent la surface de sol prospectée par les racines des arbres, améliorant ainsi leur nutrition minérale et leur accès à l'eau. De leur côté, les arbres fournissent aux champignons les sucres issus du processus de photosynthèse qu'eux-mêmes sont incapables de réaliser. Les scientifiques se sont longtemps battus pour essayer d'inoculer des plants d'arbre avec du mycélium de ces précieux champignons. Leurs efforts ont payé puisqu'on peut désormais se procurer des plants truffiers mycorhizés dans le commerce, par exemple auprès des pépinières Robin, spécialisées dans la mycorhization contrôlée, sous licence et contrôle Inra. «Nous produisons des hêtres, des charmes, des chênes, des noisetiers, des pins noirs et des cèdres de l'Atlas mycorhizés. Les charmes et les noisetiers sont les essences qui entrent en production truffière le plus rapidement. Il peut être intéressant de faire des associations d'essences dans les truffières afin d'étaler la production», souligne Christophe Giordano, responsable commercial Centre-Est pour les pépinières Robin.

Sols calcaires requis

Avoir les plants, c'est une chose. Encore faut-il un terrain adapté pour pouvoir les planter. Et c'est là que le bât blesse en Alsace. Car pour que la mycorhize prenne, il faut absolument un terrain calcaire. «Seul un quart des sols sont calcaires en Alsace. Et parmi eux, certains sont trop lourds pour la culture de la truffe. Finalement, seules trois zones sont adaptées à



Jean Braud, de Bois et Forêt 67, a donné quelques conseils de trufficulture.



Christophe Giordano, responsable commercial Centre-Est pour les pépinières Robin, qui proposent des plants mycorhizés.

les collines sous-vosgiennes calcaires, l'Alsace Bossue et les taches calcaires de la Plaine d'Alsace», résume Claude Hoh, conseiller forestier à la Chambre d'agriculture du Bas-Rhin.

La forêt, un mauvais précédent...

Mais avoir du calcaire, ce n'est toujours pas suffisant. Il faut encore que ce sol soit argilo-limoneux, aéré, avec de la matière organique, et pas trop hydromorphe. Pour toutes ces raisons, une analyse de sol est nécessaire avant tout projet de trufficulture ! Les antécédents culturaux sont également très importants. Le pire étant les terrains précédemment boisés, puisqu'ils sont enrichis en champignons mycorhiziens qui peuvent entrer en compétition avec ceux du genre *Tuber*. «Les sols cultivés, maraichers, les anciennes prairies entretenues, les friches, sont de bons précedents», liste Jean Braud, de Bois et Forêts 67.

Point du vue climat, la truffe craint les conditions trop froides et trop humides, mais des truffes sont régu-

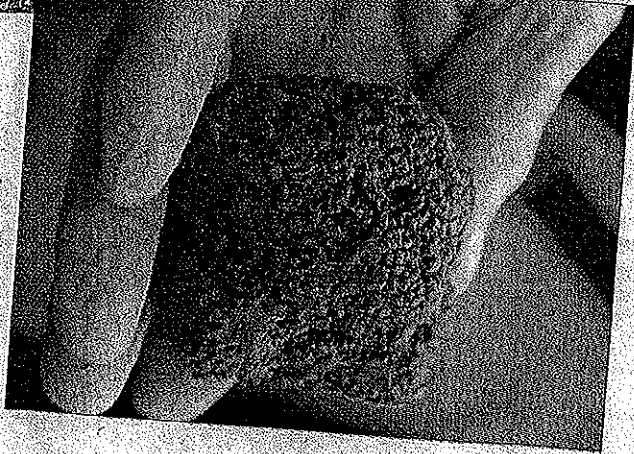


L'installation de la mycorhize se traduit souvent par un brulé sous les arbres : les plantes herbacées s'y développent moins bien.

Une fois tous ces éléments réunis, la culture de la truffe suit un itinéraire technique bien précis. Avant plantation, un sous-solage est préconisé, puis un hersage superficiel. La densité de plantation conseillée est comprise entre 600 et 1 000 plants/ha. Un ombrage doit rapidement s'installer. Une protection antigel est vivement conseillée, ainsi qu'un peu de patience : il faut compter six à dix ans avant qu'une truffière n'entre en production.

Un itinéraire technique précis

Jean Braud a évoqué la possibilité de mettre en place des plantations truffières à double fin, c'est-à-dire avec une culture associée. Si ce n'est pas impossible, ce n'est pas recommandé du fait des tassements de sol que cela peut engendrer. De même, le sylvo-pastoralisme, qui engendre des tassements et des déjections, n'est adapté qu'à petites doses. «La culture de pins et de cèdres truffiers constitue, par



La truffe de Bourgogne, ou *Tuber uncinatum* est l'espèce la mieux adaptée au climat alsacien.

Une truffière de noisetiers.

Des chiens élevés à l'huile de truffe

Enfin, pour récolter les truffes, sans abîmer la truffière et compromettre les récoltes suivantes, rien de tel qu'un chien truffier bien dressé. Les Lagotto Romagnolo sont, par exemple, réputés pour avoir une prédisposition à ce travail. En outre, les éleveurs professionnels enduisent les mamelets des mètres d'huile de truffe. Ainsi, l'odeur caractéristique du champignon est associée aux têtes maternelles. Partant de cette base, le dressage est ensuite assez rapide. Frai, la chienne d'Hubert Meyer, a trouvé sa première truffe à 4 mois. Reste surtout à leur apprendre à ne pas manger la truffe une fois qu'ils l'ont trouvée. Frai, quand à elle, a droit à une petite lamelle de chacune de ses trouvailles.

Quelle vie de chien !

Berengère de Butler

Cas pratique

Hubert Meyer a planté une truffière au printemps 2003 après un voyage sur place. Le sol y est limono-argileux, de pH 7,5 et pourvu en calcaire actif, des la surface. A l'automne 2002, il a préparé le terrain avec un labour suivi d'un hersage. Puis au printemps 2003 il a planté 70 noisetiers à une densité de 440 plants/ha en trois lignes espacées de 4,5 et 2 m, avec une distance sur la ligne de 3 m entre les plants. L'itinéraire a été suivi de phase. En 2005, il a rajouté quelques plants, notamment des chênes. Les trois premières années, l'entretien a consisté à faucher la phacélie et à l'utiliser comme paillage. A partir de la 4^e année, Hubert Meyer a procédé à un travail du sol léger en fermette, mais pour aérer le sol. En cas de sécheresse en été, il arrose un peu le sol. En effet, les mycorhizes résistent bien à la sécheresse, par contre les truffes ne se développent pas s'il fait trop sec. Une année sur deux, il apporte un peu de CaCO₃ et l'autre année du bactériote. Dans les prochaines années, il faudra éclaircir les arbres pour que la lumière continue d'arriver au sol. En 2009, soit 6 ans après la plantation, Hubert Meyer a récolté 1 kg de truffes de Bourgogne sur 6 ares. En 2010, récolte miracle avec 12 kg de truffe, en 2011, 35 kg, idem en 2012 et pour cette année, il pense pouvoir récolter environ 100 kg. Dans le Nord-Est, la truffe se négociait actuellement à 400 €/kg. Avec un rendement moyen de 20 à 30 kg/ha à 15-20 ans, quelques ares de truffière suffisent à diversifier efficacement un revenu.

SCHWINDRATZHEIM

Retrouvailles autour d'un bon repas



Les camarades de la classe 1962. PHOTO DVA

Les camarades de la classe 1962 de Schwindratzheim ainsi que leurs conjoints étaient conviés à un dîner autour d'une belle table. Nombre d'entre eux ont répondu présent. Ces retrouvailles ainsi que l'échange de souvenirs et anecdotes ont très vite contribué à une très bonne ambiance. La soirée a semblé trop courte et s'est terminée sur la promesse de se retrouver pour

fêter dignement les 55 ans. Les participants (de g. à d.) :

Bas : Norbert Ponja, Jacky Guit-
trem, Rémy Vollmer, André
Diebold, Jacqueline Wendling
Hart : François Aieon, Christian
Klein, Danielle Ulrich, Claudine
Oster, Clarisse Bernhart, Jean-
Georges Urban, Isabelle Kuhn,
Pascale Ludwig, Jean-Georges
Richert, Michelle Nidens,
Elaine Schneider, André Kuhn.

LE CIVIL

ANNIVERSAIRES

Etendorf

93 ans : Joseph Fournaise, né le 7 novembre 1920.
87 ans : Marie-Thérèse Durrhelmer, née le 4 novembre 1926.
83 ans : Suzanne Pautier née Grass le 17 novembre 1930.

Hattmatt

97 ans : Alfred Erwein, né le 6 octobre 1916.
92 ans : Marguerite Klein, née Muller le 29 octobre 1921.
89 ans : Charlotte Kilian, née Beyer le 23 octobre 1924.
85 ans : Thérèse Bertron née Stiehs le 25 octobre 1928.

Socobri

Capitaine *Natura Sol*
à OTTERSWILLER recrote

Poseur(s) de revêtements de sol confirmé(s) (H/F)

après + de 5 années d'expérience
Sachant travailler seul ou en équipe, disponible de suite
Tél. 03 88 91 39 88 pour RDV et CV par courriel à l'adresse suivante : info@socobri.fr

TRAVAUX ET DÉPLACEMENT SAVOIR - ZWISCHER - CHAUFFAGE

HUSS SARL Etudes - Projets - Devis

Remise 5% sur tous travaux à partir de 500 €
sur présentation du présent coupon. Valable jusqu'au 31/01/2014.
10A, rue de la Mairie - 67330 OTTERSWILLER
Tél. 03 88 39 71 40 - Fax 03 88 39 71 35 - Email : huss@huss-sarl.com

Plus de volume, plus de densité

Consultez-nous

Pour les femmes ayant des cheveux fins et clairsemés
Résultat naturel et indétectable
100 % sur mesure.
Système unique et exclusif !



48, place de la Mairie
67410 DRUSENHEIM 03 88 53 30 64
Accueil, conseil, créativité, qualité
www.nicolas-korhmann.com

INDIANER MESSTI

DOSENHEIM-SUR-ZINSEL

Dimanche 27 octobre dès 14h
CORTEGE DES CONSCRITS
EXPOSITION - FÊTE FORAINE

Lundi 28 octobre dès 18h
SOIRÉE HARENGS OU INDIANER TALLER
Orchestre SANTA ROSA et TOM MATHIS
Organisé par Dossenheim Animations

La truffe en Alsace, est-ce possible ?

OTTERSWILLER Sortie champignons.

Vendredi après-midi, les associations Bois et Forêts et Le Bonheur est dans le pré proposaient une sortie avec pour vedette la truffe. Avec l'objectif notamment de répondre à cette question : cultiver la truffe en Alsace, est-ce possible ?

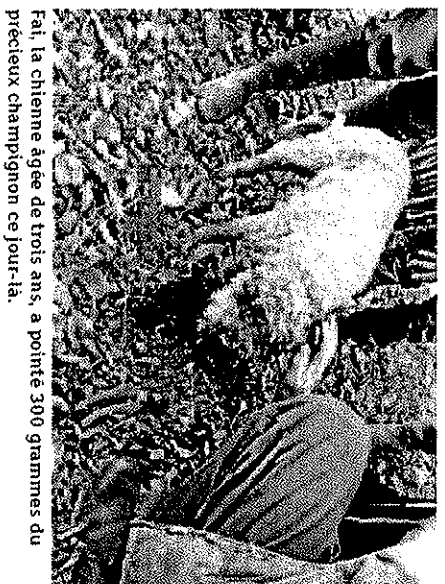


Hubert Meyer (à gauche) et Claude Hoh ont décrit la culture de la truffe. PHOTOS DVA

Une trentaine de passionnés, curieux et trufficulteurs amateurs ont rejoint, en limite du ban d'Otterswiller, sur le sommet de l'une de ces collines sous-vosgiennes calcaires, la truffière d'Hubert Meyer.

Il faudra s'armer de patience avant de récolter

Claude Hoh, Jean Braud, président de Bois et Forêts, et Hubert Meyer ont certifié à propos de la culture de la truffe « oui c'est possible », sous réserve de respecter de nombreuses conditions. Le sol doit être calcaire et aéré, bémol d'être calcaire et aéré, bémol d'être d'une pluviosité moyenne (500 à 1000 mm/an), une altitude faible (200 m) et avoir des antécédents culturels.

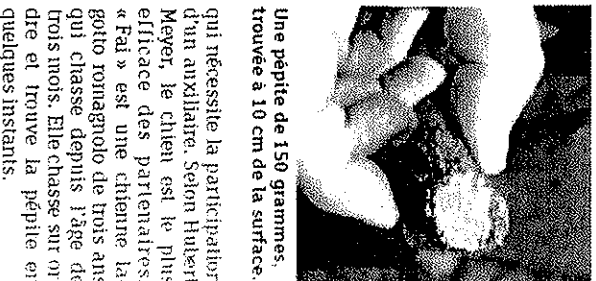


Fait, la chienne âgée de trois ans, a pointé 300 grammes du précieux champignon ce jour-là.

est nécessaire d'ajouter la plantation sur la zone d'élevage d'essences mycorhiziées avec la variété de truffe choisie. Dans nos régions sont possibles deux variétés de truffes, la Truffe Mélanospore, truffe noire dite du Périgord, et la Truffe Incarnatum ou truffe de Bourgogne, la plus adaptée à nos climats. Une fois les essences propices

Localiser grâce à un chien bien dressé

La récolte présente aussi quelques difficultés. Champignon sous-terrain, la truffe n'est pas aisée à localiser, ce



Une pépite de 150 grammes, trouvée à 10 cm de la surface.

qui nécessite la participation d'un auxiliaire. Selon Hubert Meyer le chien est le plus efficace des partenaires. « Fal » est une chienne la gatto romagnolo de trois ans qui chasse depuis l'âge de trois mois. Elle chasse sur ordre et trouve la pépite en quelques instants.

Sept kilos cueillis en 2013

La plantation d'Hubert Meyer a commencé à donner ses truffes après six ans. Cette année 2013, ce seront plus de 7 kilos qui seront cueillis - en 2010, c'était 12 kg. La production alsacienne totale, de quelques kilogrammes, ne permet pas d'obtenir un prix de vente, qui pourrait tout de même, selon les intervenants de ce vendredi, s'estimer autour de 400 € le kilo, pour plus de 1 000 € dans le Périgord.

Cultiver la truffe en Alsace est donc possible, même dans son jardin, à la place d'un thuya ou d'un autre arbruste. Mais il faudra à son élevage patience et persévérance. »

ORDRE DES MÉDECINS

Docteur DOTT Daniel
Médecin Généraliste
4, rue de Weyer
67320 DRULINGEN
Abonné pour conjugués
du 01/11 au 1/11/2013
inclus

DU « INBSNER MESSTI » 2013

« Les Amis du Rastberg » remercient chaleureusement les habitants et commerçants d'Innsheim, de Saverne et environs, ainsi que les autres contributeurs pour leur générosité lors de la collecte des fonds. Il en est de même pour les autres communes ayant contribué à la collecte.

8805 LOTS
1^{er} prix : 62,36 - 2^e prix : 06,27 - 3^e prix : 06,58 - 4^e prix : 04,23 - 5^e prix : 23,2 - 6^e prix : 0,512 - 7^e prix : 0,47 - 8^e prix : 0,075
AUTRES LOTS
0310 0018 3034 3045 3056 3067 3078 3089 3090 3101 3112 3123 3134 3145 3156 3167 3178 3189 3190 3201 3212 3223 3234 3245 3256 3267 3278 3289 3290 3301 3312 3323 3334 3345 3356 3367 3378 3389 3390 3401 3412 3423 3434 3445 3456 3467 3478 3489 3490 3501 3512 3523 3534 3545 3556 3567 3578 3589 3590 3601 3612 3623 3634 3645 3656 3667 3678 3689 3690 3701 3712 3723 3734 3745 3756 3767 3778 3789 3790 3801 3812 3823 3834 3845 3856 3867 3878 3889 3890 3901 3912 3923 3934 3945 3956 3967 3978 3989 3990 4001 4012 4023 4034 4045 4056 4067 4078 4089 4090 4101 4112 4123 4134 4145 4156 4167 4178 4189 4190 4201 4212 4223 4234 4245 4256 4267 4278 4289 4290 4301 4312 4323 4334 4345 4356 4367 4378 4389 4390 4401 4412 4423 4434 4445 4456 4467 4478 4489 4490 4501 4512 4523 4534 4545 4556 4567 4578 4589 4590 4601 4612 4623 4634 4645 4656 4667 4678 4689 4690 4701 4712 4723 4734 4745 4756 4767 4778 4789 4790 4801 4812 4823 4834 4845 4856 4867 4878 4889 4890 4901 4912 4923 4934 4945 4956 4967 4978 4989 4990 5001 5012 5023 5034 5045 5056 5067 5078 5089 5090 5101 5112 5123 5134 5145 5156 5167 5178 5189 5190 5201 5212 5223 5234 5245 5256 5267 5278 5289 5290 5301 5312 5323 5334 5345 5356 5367 5378 5389 5390 5401 5412 5423 5434 5445 5456 5467 5478 5489 5490 5501 5512 5523 5534 5545 5556 5567 5578 5589 5590 5601 5612 5623 5634 5645 5656 5667 5678 5689 5690 5701 5712 5723 5734 5745 5756 5767 5778 5789 5790 5801 5812 5823 5834 5845 5856 5867 5878 5889 5890 5901 5912 5923 5934 5945 5956 5967 5978 5989 5990 6001 6012 6023 6034 6045 6056 6067 6078 6089 6090 6101 6112 6123 6134 6145 6156 6167 6178 6189 6190 6201 6212 6223 6234 6245 6256 6267 6278 6289 6290 6301 6312 6323 6334 6345 6356 6367 6378 6389 6390 6401 6412 6423 6434 6445 6456 6467 6478 6489 6490 6501 6512 6523 6534 6545 6556 6567 6578 6589 6590 6601 6612 6623 6634 6645 6656 6667 6678 6689 6690 6701 6712 6723 6734 6745 6756 6767 6778 6789 6790 6801 6812 6823 6834 6845 6856 6867 6878 6889 6890 6901 6912 6923 6934 6945 6956 6967 6978 6989 6990 7001 7012 7023 7034 7045 7056 7067 7078 7089 7090 7101 7112 7123 7134 7145 7156 7167 7178 7189 7190 7201 7212 7223 7234 7245 7256 7267 7278 7289 7290 7301 7312 7323 7334 7345 7356 7367 7378 7389 7390 7401 7412 7423 7434 7445 7456 7467 7478 7489 7490 7501 7512 7523 7534 7545 7556 7567 7578 7589 7590 7601 7612 7623 7634 7645 7656 7667 7678 7689 7690 7701 7712 7723 7734 7745 7756 7767 7778 7789 7790 7801 7812 7823 7834 7845 7856 7867 7878 7889 7890 7901 7912 7923 7934 7945 7956 7967 7978 7989 7990 8001 8012 8023 8034 8045 8056 8067 8078 8089 8090 8101 8112 8123 8134 8145 8156 8167 8178 8189 8190 8201 8212 8223 8234 8245 8256 8267 8278 8289 8290 8301 8312 8323 8334 8345 8356 8367 8378 8389 8390 8401 8412 8423 8434 8445 8456 8467 8478 8489 8490 8501 8512 8523 8534 8545 8556 8567 8578 8589 8590 8601 8612 8623 8634 8645 8656 8667 8678 8689 8690 8701 8712 8723 8734 8745 8756 8767 8778 8789 8790 8801 8812 8823 8834 8845 8856 8867 8878 8889 8890 8901 8912 8923 8934 8945 8956 8967 8978 8989 8990 9001 9012 9023 9034 9045 9056 9067 9078 9089 9090 9101 9112 9123 9134 9145 9156 9167 9178 9189 9190 9201 9212 9223 9234 9245 9256 9267 9278 9289 9290 9301 9312 9323 9334 9345 9356 9367 9378 9389 9390 9401 9412 9423 9434 9445 9456 9467 9478 9489 9490 9501 9512 9523 9534 9545 9556 9567 9578 9589 9590 9601 9612 9623 9634 9645 9656 9667 9678 9689 9690 9701 9712 9723 9734 9745 9756 9767 9778 9789 9790 9801 9812 9823 9834 9845 9856 9867 9878 9889 9890 9901 9912 9923 9934 9945 9956 9967 9978 9989 9990

Les multiples usages du châtaignier

Le dernier stammtisch qui a eu lieu à l'Ancre d'Or à Oberbronn a réuni une trentaine de personnes autour de Claude Hoh, conseiller forêtier de la chambre d'agriculture d'Alsace et animateur des Vosges du Nord et de l'Alsace Bossue.

CLAUDE HOH a su faire vivre le Châtaigner et sa châtaigne. Cet arbre originaire du Caucase a été importé par les Romains pour accompagner la culture de la vigne. Considéré comme arbre domestique, c'est la 3^e essence feuillue en France. Il occupe 38 % du terrain sur un million d'hectares et procure environ 20 000 emplois. **De 500 à 1 000 ans**

Un quart des châtaigneraies sont privées. De nos jours, cet arbre est non seulement utilisé comme bois de chauffage mais aussi comme bois d'œuvre pour la charpente et la menuiserie. Il peut atteindre 500 à 1 000 ans et sa croissance a tendance à s'accélérer dans les 50 dernières années (réchauffement climatique ?). Quant aux fruits,



Claude Hoh a animé la réunion. PHOTO DNA

Claude Hoh a également précisé que « le marron d'inde, toxique, n'a rien à voir avec la châtaigne en revanche nos marrons chauds ou nos marrons glacés sont bel et bien des châtaignes. » Ce fruit déjà prisé au Moyen Âge pour lutter contre les famines continues de réjouir les papilles

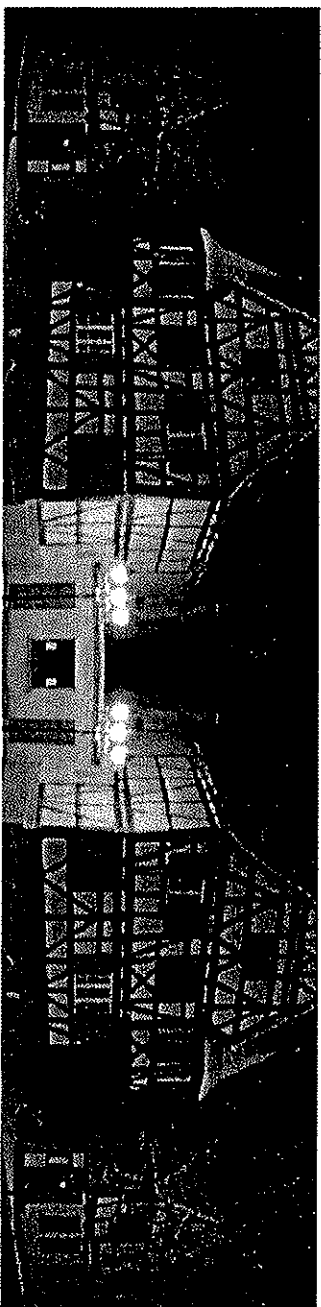
aussi bien grillé que sous forme de miel, farine, purée, pâtisseries et bien sûr dans les fameux boudin aux châtaignes, la spécialité locale. Soirée riche en informations qui n'a pas manqué d'intéresser les propriétaires de quelque 8 à 10 ha de châtaigneraies privées d'Ober-

bronn. ■

► Prochain stammtisch, vendredi 8 novembre à 19 h au restaurant A l'Ancre autour de J.-F. Kraft, ancien préfet et historien qui parlera de l'environnement industriel dans les Vosges du Nord de 1600 à 1900.

Le Stammitsch à OBERBRONN

Chaque mois, une rencontre avec une personne remarquable



Accueil > Les Stammitsch 2013 > « LA CHÂTAIGNE ET SA CHÂTAIGNERAIE » avec Claude HOH, conseiller forestier à la (...)

« LA CHÂTAIGNE ET SA CHÂTAIGNERAIE » avec Claude HOH, conseiller forestier à la Chambre d'Agriculture du Bas-Rhin

rendredi 11 octobre 2013



Enregistrer l'article en PDF

Le dernier stammitsch a réuni une trentaine de personnes autour de Monsieur Claude HOH, conseiller forestier de la chambre d'agriculture d'Alsace et animateur des Vosges du Nord et de l'Alsace Bossue.

Le magnifique diaporama de Monsieur HOH : <http://www.lesstammitsch.com/Chataigner2013.pdf>

L'article dans les DNA :



L'interview de Claude HOH par Fanny BURKHARDT sur TV3V : <http://www.laradiofr.com/DVD/ArchivesV/L...>

Liens : Quelques informations sur le nouveau site internet de Bois et Forêts : www.boisforets67.fr/

- <http://www.boisforets67.fr/fr/actualite...>
- <http://www.boisforets67.fr/fr/chataign...>

Les châtaigneraies alsaciennes sont privées de 50 % et représentent 2500 hectares de forêts privées. La filière forêt-bois alsacienne, toutes espèces confondues, pèse 20 000 emplois.

De nos jours, cet arbre est non seulement utilisé comme bois de chauffage, mais aussi comme bois d'œuvre pour la charpente et la menuiserie. Il peut atteindre 300 à 400 ans et sa croissance a tendance à s'accroître dans les 20 dernières années (essentiellement thermique ?)

Quant aux fruits, Monsieur HOH a également précisé que le mûrier d'Inde, toujours très présent à voir avec la châtaigne, est très apprécié. Les mûriers d'Inde ou nos mûriers plantés avec les châtaignes, de fruits déjà prisés au Moyen Âge pour leurs vertus, les familles continuent de récolter nos châtaignes aussi bien grillées que sous forme de miel, farine pure, désséchées et bien sûr dans le fameux boudin aux châtaignes, notre spécialité locale

Soit la recherche en informations, qui n'a pas manqué d'inspirer les propriétaires de quelques 8 à 10 ha de châtaigneraies privées d'Alsace.

RUBRIQUES

Articles divers

C'est quoi, un Stammitsch ?
Le Stammitsch se rencontre

Les liens

Les Stammitsch 2008

Les Stammitsch 2009

Les Stammitsch 2010

Les Stammitsch 2011

Les Stammitsch 2012

Les Stammitsch 2013

Les Stammitsch 2014

Rechercher :



DANS LA MÊME RUBRIQUE

Le dernier des Stammitsch 2014

Le dernier Stammitsch 2014 a réuni une trentaine de personnes autour de Monsieur Claude HOH, conseiller forestier à la chambre d'agriculture du Bas-Rhin

« LA CHÂTAIGNE ET SA CHÂTAIGNERAIE » avec Claude HOH, conseiller forestier à la

Chambre d'Agriculture du Bas-Rhin

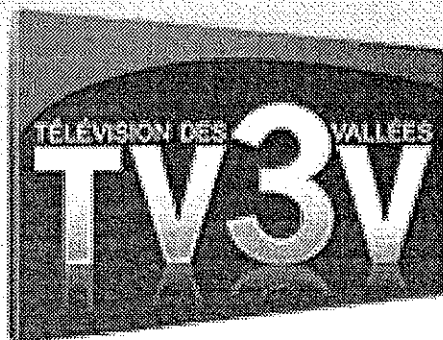
Le dernier des Stammitsch 2014 a réuni une trentaine de personnes autour de Monsieur Claude HOH, conseiller forestier à la chambre d'agriculture du Bas-Rhin

Le dernier des Stammitsch 2014 a réuni une trentaine de personnes autour de Monsieur Claude HOH, conseiller forestier à la chambre d'agriculture du Bas-Rhin

Le dernier des Stammitsch 2014 a réuni une trentaine de personnes autour de Monsieur Claude HOH, conseiller forestier à la chambre d'agriculture du Bas-Rhin

Le dernier des Stammitsch 2014 a réuni une trentaine de personnes autour de Monsieur Claude HOH, conseiller forestier à la chambre d'agriculture du Bas-Rhin

Le dernier des Stammitsch 2014 a réuni une trentaine de personnes autour de Monsieur Claude HOH, conseiller forestier à la chambre d'agriculture du Bas-Rhin



TÉLÉVISION DES 3 VALLÉES

La Regie



Nos vidéos

Au programme

Présentation

Infographie

Newsletter

Rechercher



[Accueil](#) > [TV3V](#) > Nos vidéos

Actus 3V

J'aime

11

Tweeter

2



Alerte vidéo

Soyez informé à chaque ajout d'une nouvelle vidéo sur le portail TV3V !

S'abonner

L'actualité du 4 octobre 2013

La fête des Bergers

La Poste de Reichshoffen se modernise

Rencontre autour des châtaignes

Partager cette vidéo :



Pour de belles forêts demain

Les parcelles touchées par l'ouragan Lothar en 1999 reprennent peu à peu figure sylvicole. Pour que les essences les plus intéressantes fassent de beaux sujets, il est temps de les sélectionner et de les favoriser, par exemple en faisant du bois de chauffage avec les essences moins précieuses.

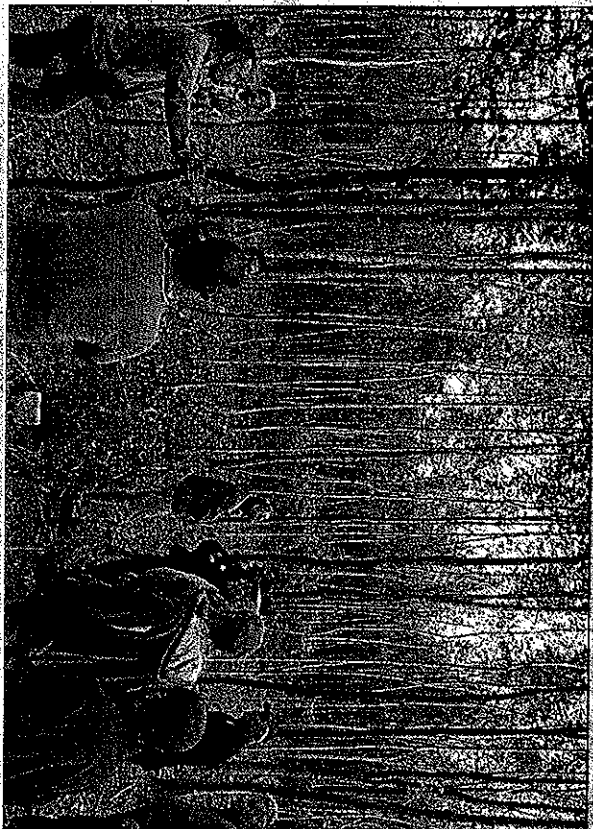
■ Alors que tombent les feuilles d'automne, il est grand temps de penser à jarnir les réserves de bois de chauffage. Pour les propriétaires forestiers, c'est aussi l'occasion d'entretenir leurs parcelles, notamment de sélectionner es arbres d'avenir et de leur procurer les conditions de croissance propres à en faire de beaux sujets, valorisables en bois d'œuvre par les générations vivantes.

Pour aider les propriétaires forestiers dans cette tâche, la Chambre d'agriculture et Bois et Forêts 67, groupement de quelque 500 propriétaires forestiers privés, ont organisé une réunion à Osthouse. Cette commune a été frappée par la tempête de 1999. 5 ans après, les stigmates de l'ouragan sont encore visibles, mais la forêt reprend peu à peu ses droits. C'est donc le moment de procéder à un bon entretien, pour profiter de belles forêts dans 60 ans, a expliqué Claude Hoh, conseiller spécialisé forêt à la chambre d'agriculture. Ainsi, le chêne redoncuie est une espèce à surveiller et à favoriser pour lui donner ses

Glossaire

- **Forêt** : un tourter est un peuplement forestier constitué de jeunes arbres de 1 à 3 m (entre les tiges du jeune semis et du dégalil), trop serrés pour que leurs branches entrelacées permettent une circulation aisée.
- **Pérchis** : un pérchis est l'étape de développement d'un peuplement forestier, constitué de tiges rigides d'un diamètre de 5 à 20 cm.
- **Merrains** : bois de chêne tendu en planches, dont on fait des panneaux des toitures de toitures et d'autres ouvrages. Le merrain est la matière première principale du tonnelier.

Marc Debus préconise l'annélation d'un charme pour profiter de son rôle éducateur sans qu'il entre en compétition avec un chêne voisin.



Cette parcelle a été récemment éclaircie.

chances face à d'autres essences plus « invasives ».

Sélectionner sans nettoyer

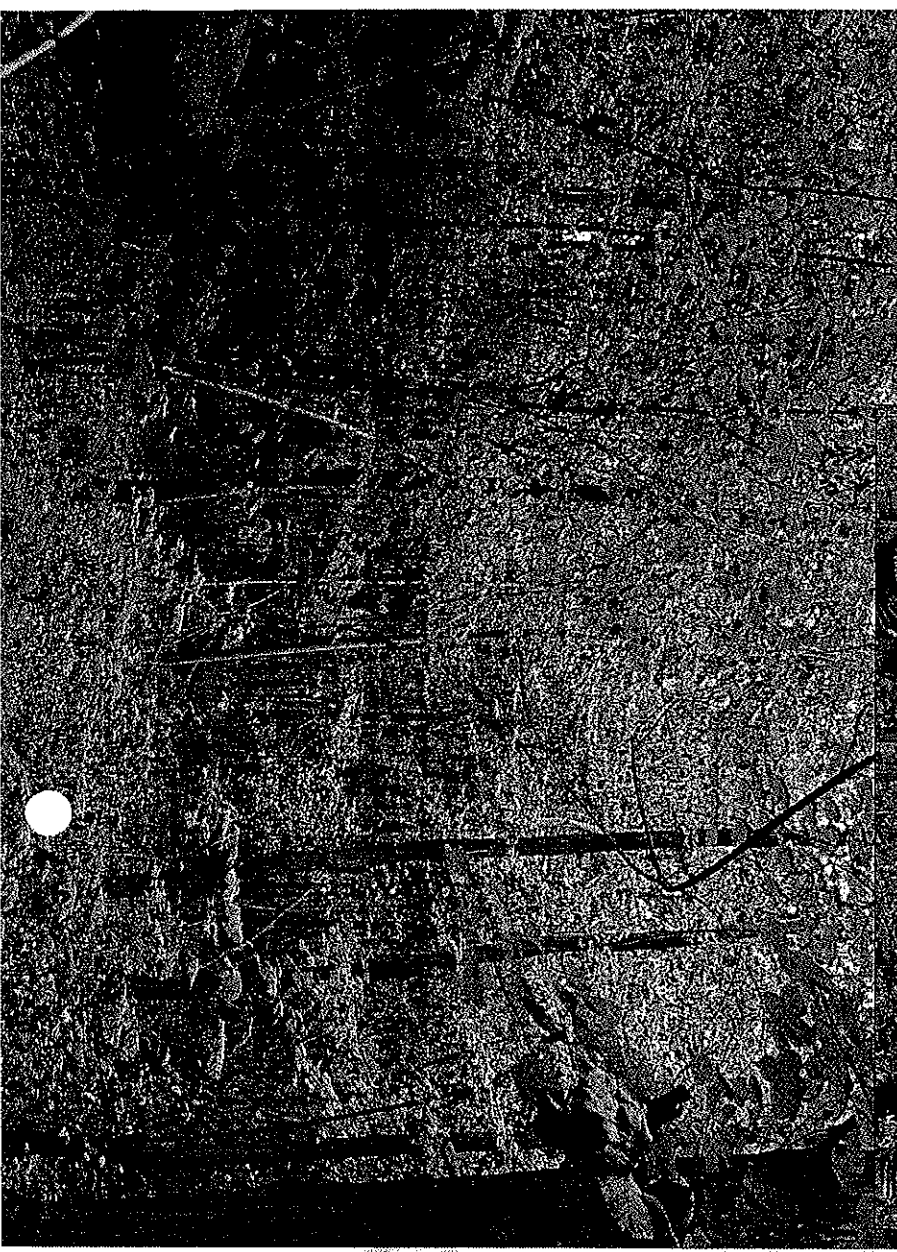
Dans une première parcelle, fortement touchée par Lothar, une belle régénération naturelle de charmes a été constatée. Mais quand on regarde bien dans ce fourré, on trouve aussi des chênes, des merisiers... « Ils ont été repérés et aidés dès le début », précise Jean Landmann, qui s'occupe de cette parcelle, propriétaire de son cousin, Charles Baumont. « Mais attention, aider les chênes ne veut pas dire faire place nette tout autour », précise Claude Hoh. Un dicton qu'il affecte, tout particulièrement, l'essence bien la marche à suivre. L'objectif des éclaircies est de mettre les sujets d'avenir « tête au soleil, tronca l'ombre et pieds au frais ». La couronne doit être dégagée car cette « usine qui fabrique le bois » fonctionne grâce à l'énergie lumineuse via la photosynthèse. Le tronc, lui, n'a pas besoin d'être particulièrement dégagé. Au contraire. La présence d'autres sujets va « inciter » la

tige à filer vers le haut, à fabriquer un tronc sans trop de branches, donc de noeuds et de défauts. Claude Hoh a pris l'exemple d'un merisier à encourager. Pour cela, il a coupé la tête d'un charme situé à proximité afin de dégager le houppier du merisier sans dégager son tronc.

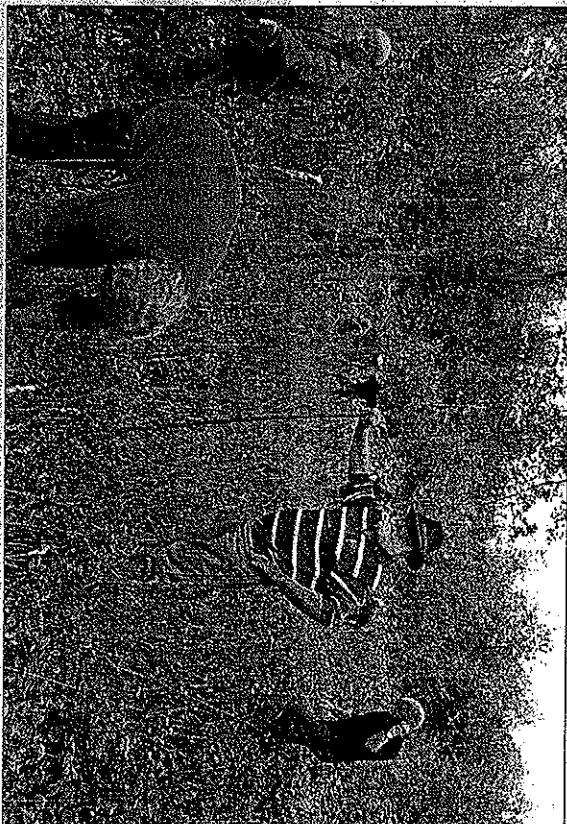
Plus loin, la trentaine de participants a fait une halte sur une parcelle coupée à blanc dans les années 1970 et replantée avec un mélange d'essences. Depuis, deux éclaircies ont été effectuées. « Même si c'est encore une jeune forêt poussante, ce pérchis fournit désormais du bois valorisable. Il s'agit désormais de continuer à y pratiquer régulièrement des éclaircies, tous les 6-8 ans, en choisissant les arbres vigoureux et en les maintenant à distance en « sacrifiant » ceux qui les gênent », a constaté Claude Hoh.

Organiser les chantiers

Ces travaux de régénération peuvent d'ores et déjà permettre de sortir du bois de chauffage ou du bois d'industrie. Ils sont à effectuer le plus régulièrement possible, de préférence de mai à



Flétrissement du frêne : du nouveau
La chalarose, ou maladie du flétrissement du frêne, est liée au champignon *Chalara fraxinea*, dont l'origine a été retracée récemment jusqu'au Japon. Il s'avère que ce champignon est sensible à la chaleur et ne devrait donc pas poursuivre sa progression en zone méditerranéenne. Cette sensibilité à la chaleur suggère, en outre, la possibilité d'un traitement préventif à la chaleur des futurs plants de frêne en pépinière. Enfin, cette année, la pression de la maladie a été beaucoup moins forte que la précédente, une accolme à mettre en parallèle avec les températures estivales élevées ?



Sélection de sujets d'intérêt.

juillet. « Il est utile d'ouvrir des chemins à la débroussailluse pour pénétrer dans les parcelles et, depuis ces chemins, de travailler à la serpe ou à la canne à élaguer. » Et avant de procéder à toute coupe, il faut marquer les arbres d'intérêt pour mieux apprécier leur répartition. « Cela permet aussi de ne pas perdre les tiges entre deux passages. »

Du chêne parmi les ronces

Une deuxième étape, au lieu-dit Mischeloch, où 14 ha ont été renversés par la tempête, a permis de faire travailler les participants. Au milieu d'un mélange de charmes et de ronces, visiblement régulièrement visité par le gibier, ils ont dû chercher des essences d'intérêt (chêne, érable, frêne...) et les marquer d'un ruban rouge. La dernière étape a conduit les participants sur une parcelle de Paul Kreiz, plantée juste avant la tempête. « Tous les plants ont été écrasés. Du coup, je n'ai plus rien fait pendant des années », rapporte-t-il. Il y a deux ans, nous avons recommencé à éclaircir et tout ce

que nous avons sorti, nous l'avons valorisé en bois de chauffage pour les plus grosses tiges ou en plaquettes forestières pour les plus petites. »

Eduquer sans entrer en compétition

Cette parcelle a été l'occasion de procéder à un dernier exercice : un chêne d'avenir est gêné par un charme. Faut-il laisser ou enlever ce charme, sachant qu'à côté il n'y a pas d'arbre d'envergure ? La solution qui a été retenue se situe entre ces deux alternatives. En effet Marc Debus, technicien à Bois et Forêt 67, a conseillé de conserver le charme, mais d'enlever son écorce sur une section pour couper la circulation de sève. « Ainsi, on conserve son rôle éducateur, sans que sa couronne entre en compétition avec celle du chêne. »

« C'est maintenant qu'il faut pratiquer des éclaircies, pour sortir du bois de chauffage ou d'industrie, tout en préparant de belles forêts mélangées pour demain », a conclu Claude Hoh.

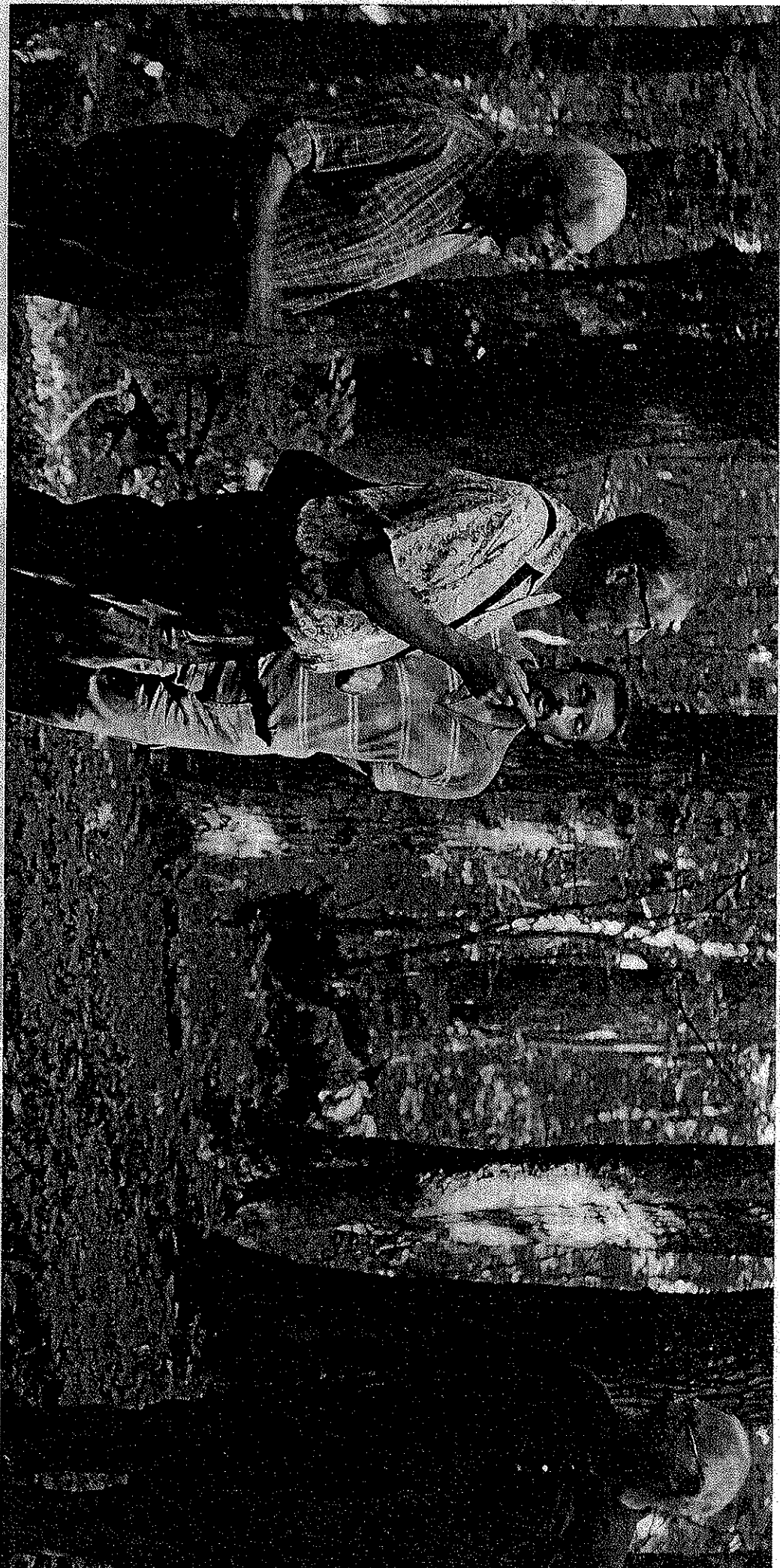
Berengère de Butler



Claude Hoh a donné quelques conseils pour organiser les travaux d'éclaircie dans des fourrés à l'allure inextricable.

Prix maintenus, voire en hausse

Les premières ventes de l'ONF ont eu lieu récemment, avec des lots de bois sortis ce printemps. A rapporté Christian Mertz, technicien à Cosvial. Alors qu'on s'attendait à une baisse des prix, ceux-ci ne sont maintenus, voire ont augmenté. « C'est notamment le cas du chêne, ou la demande en merrains destinés à la fabrication de fûts de chêne, tire les prix vers le haut. Le bois de merrain se vend actuellement entre 300 à 500 €/m. C'est encore moins que la tranche de chêne qui peut atteindre 800 €/m. « De manière générale, la demande est élevée, surtout pour le bois de quille. Pour le frêne et pour l'érable, pas pour le « sèpe ». Le charme peut se vendre comme du bois d'œuvre, mais il faut des lots suffisants. Le chêne, Christian Mertz. Sinon, le charme fournit un excellent bois de chauffage, imputrescible. L'acacia peut remplacer les bois tropicaux, s'il y a de la demande



Tour du propriétaire avec des membres de «Bois et forêts 67». PHOTOS DNA - DAVID GEISS

MUTZIG Environnement

A l'école de la forêt

Le groupement syndical de propriétaires forestiers privés « Bois et forêts 67 » vient de mettre la main sur 6 ha de la colline du Dreispitz surplombant Mutzig. L'objectif ? S'inspirer du concept « verger école » à des fins pédagogiques.

Par
JACQUES SCHMITTBÜHL



Le morcellement des propriétés est l'ennemi principal de la forêt privée en Alsace.

LE CHIFFRE

40 000

propriétaires forestiers privés dans le département

BOIS ET FORÊTS 67

« Bois et Forêts 67 » est un syndicat professionnel agricole à objet forestier créé en 1967 et ouvert aux propriétaires forestiers privés du Bas-Rhin. Ce groupement intervient pour ses adhérents dont 128 propriétaires possédant moins de un hectare de forêt. Via sa bourse foncière, le syndicat favorise aussi le regroupement de parcelles pour juguler le morcellement des propriétés. Et le tout afin de mieux exploiter le bois. De façon plus globale et tout en préservant les rôles écologique, économique et social de la forêt.



En rouge, la forêt du Dreispitz rachetée par le syndicat « Bois et forêts 67 ». Et tout autour une multitude de petites parcelles et

« Voilà, un gros pèlard : gros diamètre, grosse couronne... parfait »,

Claude Hoh, technicien forestier de la chambre d'agriculture au service de « Bois et forêts », ne tarit d'éloges après ce petit tour de tronc.

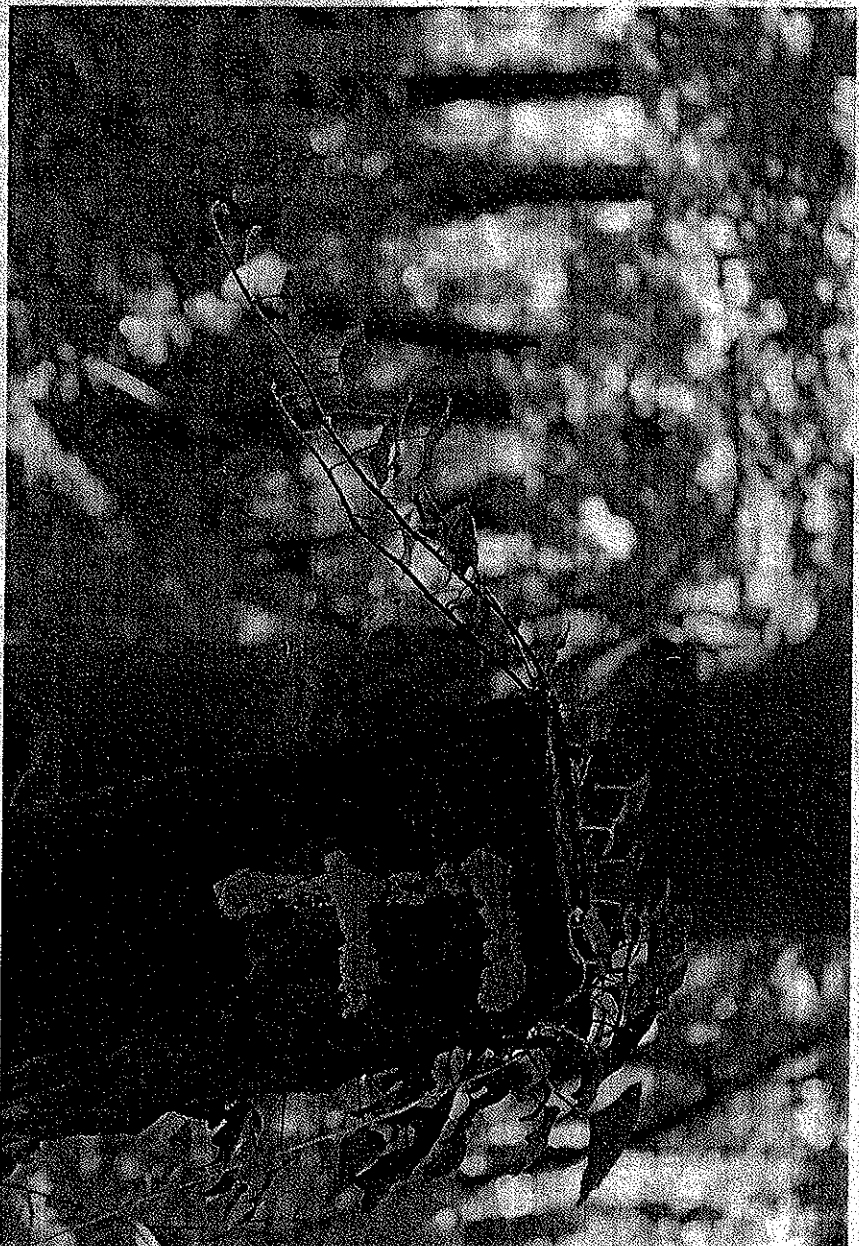
Les 6 ha rachetés il y a un an (41 000 euros) sur le Dreispitz présentent visiblement un fort potentiel économique, écologique et pédagogique. 16 espèces d'arbres déjà, ce qui rend « cette forêt très intéressante », note à son tour Jean Brand, vice-président du syndicat. Un premier inventaire, à par ailleurs relevé 43 aliziers torminal et un cornier. Bref du rare et du cher. Et même ce robinier, de forme bizarre car attaqué par une tumeur, affiche des allures exotiques apparentes au teck. Il devrait donc tirer lui aussi son épingle du jeu.

La tête au soleil, le tronc à l'ombre et les pieds au frais

La matière est donc là. Foissonnante. Comme ce chêne qui, d'après Jacques Schmittbühl, membre du conseil d'administration de « Bois et forêts »,

« avoisine les 150 ans ». « On peut supposer qu'il a été planté à la fin du 19^e, sous la III^e République ». Et notre feuillu a ainsi pris racine dans ce sol calcaire typique de ces collines sous-vosgiennes jouxtant Rosenwiller et Gresswiller : terres de vignes par le passé. Et socle écologique aujourd'hui. Suffit de jeter un oeil à cette orchidée un « Sabot-de-vénus » reconnaît Claude Hoh. Côté flore encore, « c'est un coin à mugnets et asperules ».

On trouve de tout. Mais passé l'état des lieux, il convient maintenant de mettre un peu d'ordre dans tout cela.



Une forêt au fort potentiel écologique, économique et social.

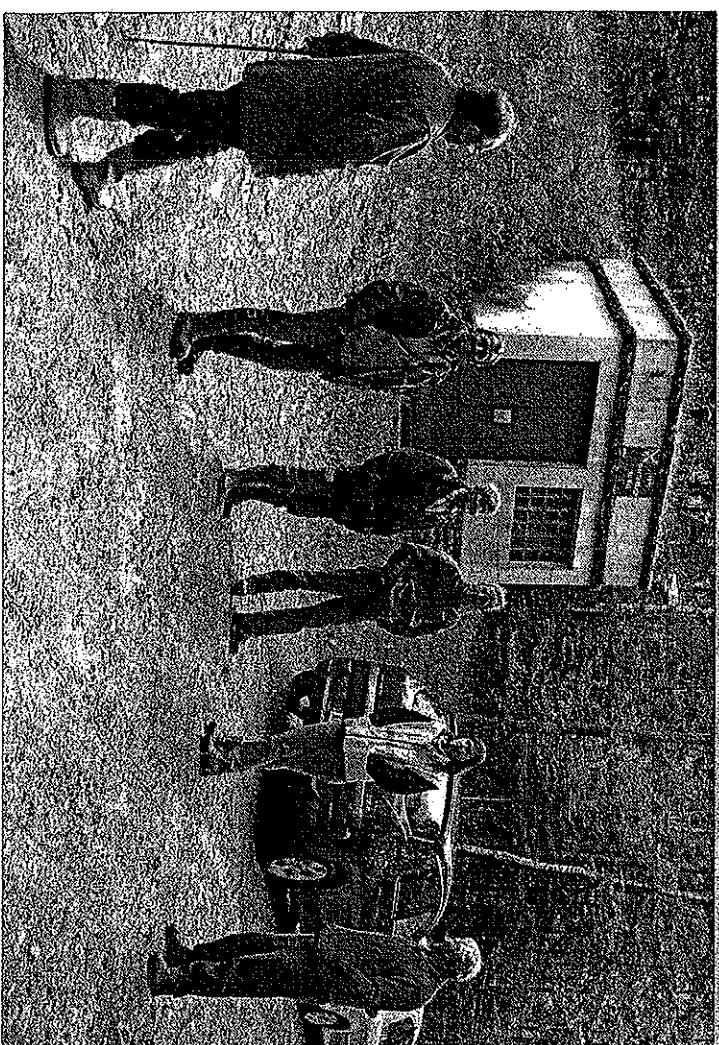
Marie Clévenot, propriétaire forestier de Mutzig. Une recommandation con- forme à la ligne directrice de notre groupement forestier : « La tête au soleil, le tronc à l'ombre et les pieds au frais ». Après cette étape et moyennant déjà quelques coupes de bois à l'autonomie, sans oublier bien sûr, la sécurisation de l'endroit avec « plus de sentiers et moins de quads », conseille Jacques Schmittbühl, le Dreispitz sera prêt à l'emploi.

« Sur le modèle des vergers écoles, on veut en faire un terrain de démonstration pérenne. Un outil de formation et d'expérimentation qui profitera déjà à

peut (et doit) faire ou ne pas faire avec sa forêt. Sans forcément viser le prototype de la forêt future, l'objectif est « que les adhérents prennent la pleine dimension d'une gestion pratique », renchérit Claude Hoh. A savoir : une gestion économique, écologique et sociale. Des concepts difficilement perceptibles quand on possède un petit bout de forêt comme c'est souvent le cas dans la région. Mais à l'échelle du Dreispitz cela devient plus évident. Et montrer ce que l'on peut faire sur 6 ha peut aussi sensibiliser les propriétaires forestiers à l'intérêt d'un regroupement de parcelles. « Car le morcelle-

Notons enfin que « Bois et forêts » a, dans la même perspective, racheté 3 ha de forêts dans les Vosges du Nord près de La Petite-Pierre. Histoire de diversifier un peu ses acquisitions et toucher ainsi un plus large public. Car à terme cette forêt école profitera à tout le monde et notamment aux scolaires. Le cahier des charges pédagogique est en cours d'élaboration. Pour accrocher les jeunes générations, on pense même à des bornes interactives avec système de flash code. Mais reste à trouver le budget. Plus ludique et moins coûteux : la course d'orientation. Surtout que le lieu est déjà très

Concilier production forestière et protection de la ressource en eau



Château d'eau de l'Altenberg.

Bois et Forêts 67, la Chambre d'agriculture et le Centre régional de la propriété forestière de Lorraine-Alsace ont organisé une journée de formation à Dieffenbach-au-Val sur le thème de l'eau en milieu forestier.

■ Afin de mieux cerner le fonctionnement des écosystèmes forestiers, Claude-Hoh, technicien à la Chambre d'agriculture, a abordé le cycle de l'eau en forêt. Pendant une averse, le feuillage intercepte une quantité de pluie variable selon les essences.

Ainsi, les résineux agissent toute l'année, alors que les feuillus sont nus pendant l'hiver. La pluie s'écoule ensuite le long des troncs, ou atteint le sol directement dans les trouées. Puis, elle s'infiltre dans le sol et/ou ruisselle en surface. Quand il fait beau, l'évapotranspiration réelle restitue de l'eau dans l'atmosphère par évaporation du sol et du feuillage. Tous ces paramètres : évaporation des feuilles, écoulement de la sève, humidité du sol... sont mesurables à l'échelle d'un arbre, d'une forêt ou d'une région. Claude-Hoh a cité quelques chiffres étonnants : en France métropolitaine, il peut 450 milliards de m³/an, soit 800 litres par m², et les forêts transpirent 13 milliards de m³/an. Un arbre isolé transpire 500 kg/jour, une forêt de montagne rejette en moyenne 30 m³/ha et par jour... et un tapis de mousse de 10 cm d'une surface d'1 ha peut retenir 460 000 litres d'eau ! Une autre notion géographique très importante est celle de bassin-versant. Il s'agit d'une aire délimitée par des lignes de partage des eaux, à l'intérieur de laquelle toutes les eaux tombées alimentent un même exutoire (comme un entonnoir). Le bassin versant local est celui du Giessen et de la Liepvyette, d'une superficie de 272 km², englobant un linéaire de cours d'eau de 170 km.

Responsabilités, contraintes et opportunités

L'eau en forêt implique des responsabilités, des contraintes et des opportunités. Ce sont ces enjeux de qualité que Julien Figuepron, ingénieur auprès de l'Institut pour le développement forestier, s'est attaché à développer.

En forêt, le couvert protège les sols par effet d'interception. Les strates

filtrent l'eau. La mise à nu d'un sol est donc un point critique. Toutefois, une coupe-rase ne relève pas du défrichement si elle est suivie d'un repeuplement. Les eaux infiltrées sous forêt ont une teneur en nitrates moins de 5 mg/l, alors que les 50 mg/l sont couramment dépassés en grandes cultures, ce qui engendre des surcoûts de traitement des eaux voire l'abandon de certains captages. Avec des itinéraires techniques ne nécessitant généralement pas d'intrants, la forêt est donc favorable à la production d'une eau naturellement potable, à moindre coût. Les forestiers ont un rôle à jouer : celui de gérer le couvert protecteur à long terme et la capacité de filtration du sol.

Un peu de réglementation

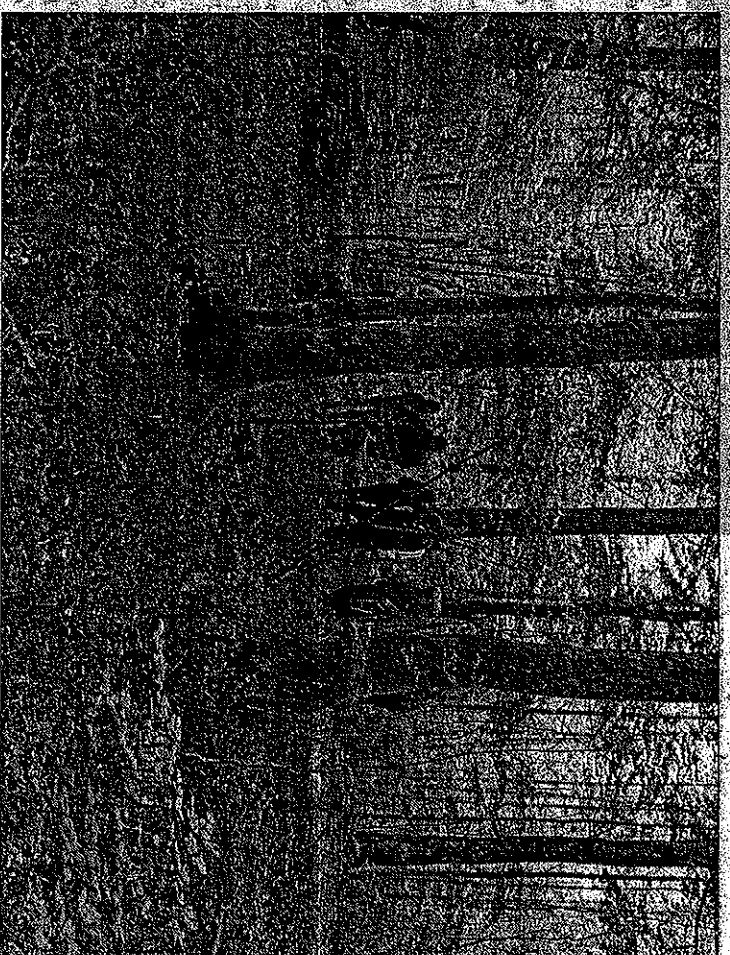
Les captages d'eau potable sont protégés par des périmètres définis en fonction de la distance au captage. Le PPI, périmètre de protection immédiate, concerne la parcelle ou est implanté l'ouvrage. Toute activité y est interdite. Il doit être acquis par la collectivité, clôturé et engazonné. Puis vient le PPR, périmètre de protection rapproché, qui délimite un secteur de quelques hectares dans lequel les activités polluantes sont interdites, et le PPE, périmètre de protection élargi, correspondant à la zone de définition des périmètres est fonction des caractéristiques de l'aquifère et des risques de pollution générés par l'occupation des sols. Les démarches réglementaires de mise en place des périmètres de protection se réalisent en plusieurs étapes. La première phase consiste à monter un dossier technique préparatoire avec un bureau d'étude (2 à 3 ans). Ensuite, l'instruction administrative, avec une enquête d'utilité publique, dure 1 à 4 ans. Le projet est finalisé par l'Agence régionale de santé avec la rédaction d'un arrêté de DUP (déclaration d'utilité publique), soumis à la signature du préfet. L'arrêté préfectoral de DUP est inscrit dans le PLU (plan local d'urbanisme) de la collectivité, puis notifié aux priorités concernées. Cette procédure est mal connue et souffre d'un manque de suivi et de souplesse. Les forestiers souhaitent plus de concertation et une modernisation des servitudes.

Exploiter la forêt tout en préservant l'eau

Les cadres juridiques sont définis par



Piste empierrée



d'après de 2000, ainsi que la loi sur l'eau et les milieux aquatiques de 2006, définissant en particulier la nature des zones humides. Les zones humides jouent le rôle de zone d'expansion des crues et régulent le débit des cours d'eau. Elles constituent également un filtre naturel pour les eaux souterraines et point d'eau pour la faune sauvage, elles renforcent la biodiversité. Quant à la définition du cours d'eau, il est intéressant d'en rappeler les termes, dont l'interprétation nécessite souvent de faire appel à la jurisprudence : deux critères définissent le cours d'eau : la présence et la permanence d'un lit naturel à l'origine ainsi que la permanence d'un débit suffisant une majeure partie de l'année.

Pour réaliser des travaux sur les cours d'eau, il est primordial de bien définir le projet et de mesurer les enjeux de respecter la réglementation et de s'adresser aux personnes compétentes. Des documents techniques sont mis à la disposition des forestiers, en particulier sur le franchissement des cours d'eau. Stéphane Assel et Maren Baumeister, du CRPF, ont présenté des travaux réalisés sur une piste de Dieffenbach-au-

Val afin de préserver la continuité de la circulation de l'eau près du château d'eau de l'Altenberg : la piste existante traverse une zone humide, dont une partie est située à la base du talus, alimentée par des eaux souterraines circulant sous la piste. La piste a été décaissée sur 60 cm et sur une longueur de 20 m, puis rechargée avec des blocs et une couche de cailloux pour le roulement. Le but était d'éviter un tassement du sol qui pourrait

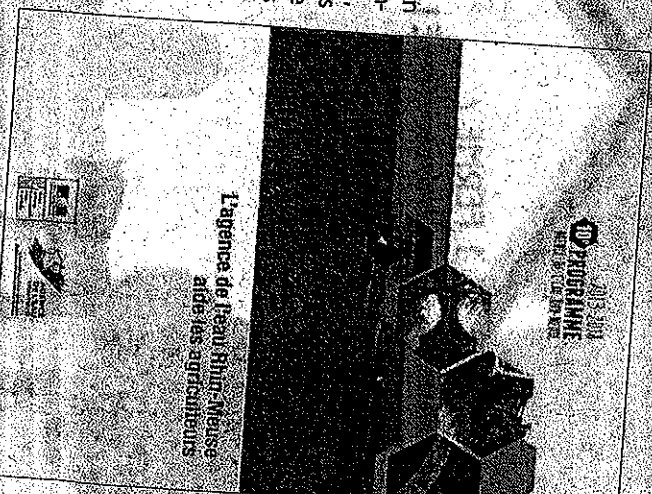
perturber la circulation des eaux souterraines. A un autre endroit, la piste traverse un cours d'eau permanent dont le lit mineur est peu marqué. Une buse a été mise en place afin de protéger la continuité du cours d'eau. Enfin, la piste est traversée à deux endroits distants de 15 m par un écoulement temporaire d'eau superficielle. Des bois d'eau y sont installés en travers pour ne pas entraver l'écoulement.

Alain Grise

Agence de l'eau Rhin-Meuse

Guides des aides

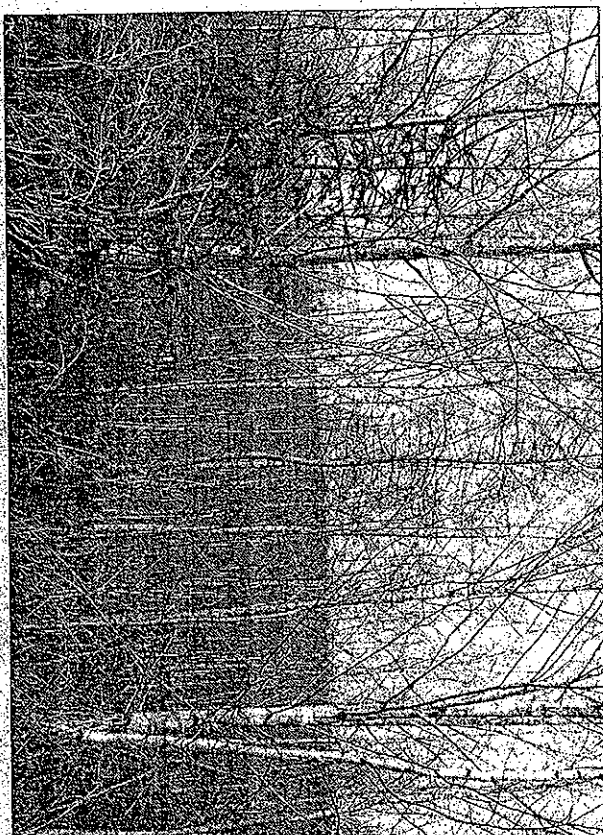
■ Depuis le 1^{er} janvier 2013, l'Agence de l'eau Rhin-Meuse, établissement public de l'Etat, met en œuvre son nouveau programme pluriannuel d'intervention (2013-2018) qui traduit de façon concrète les objectifs et les priorités de la politique de l'eau. Il a pour finalités l'atteinte du bon état de toutes les eaux et la protection des ressources en eau du bassin Rhin-Meuse. Poursuivant son effort d'information relative à ses nouvelles priorités d'intervention, l'Agence de l'eau Rhin-Meuse a élaboré six guides des aides à l'intention des maîtres d'ouvrage. Communes, industriels, artisans, agriculteurs et associations auront ainsi une meilleure connaissance des initiatives susceptibles d'être aidées par l'Agence de l'eau.



Dans chaque guide, une infographie centrale illustre de quelle manière les différents acteurs peuvent agir sur leur territoire pour la protection de l'eau en privilégiant une approche globale. Pour parfaire cette communication, l'Agence de l'eau Rhin-Meuse exploite la formalisation d'une demande d'aide à travers un vademecum. Les documents sont disponibles en téléchargement sur le site internet www.eau-rhin-meuse.fr.

Des travaux de longue haleine

Les forêts ne sont pas immuables. Elles grandissent, sont exploitées et, parfois, saccagées par les tempêtes. Il s'agit alors de les replanter, ou d'entretenir et guider la régénération naturelle, afin de favoriser la réimplantation d'essences adaptées. Bois et Forêts 67, la Chambre d'agriculture et Cosyval ont organisé une réunion pour rappeler quelques règles indispensables de plantation forestière.



Au départ, il y avait la même chose sur ces deux parcelles : un peuplement sinistré par la tempête. Mais deux solutions différentes ont été mises en œuvre : « Nous nous sommes adaptés pour faire au mieux avec ce qu'il y avait. » Photos Berengère de Butler



■ Cette réunion avait lieu, à Wingen-sur-Moder, dans la forêt, privée du Hockkopf. Composée à 70 % de résineux et à 30 % de feuillus, elle couvre 360 ha sur deux massifs. Son histoire est étroitement liée à celle des vertébrés des Vosges du Nord. La tempête de 1999 y a mis à terre 70 ha de forêt, les attaques de scolytes qui s'en sont suivies en 2001-2002 en ont détruit 30 autres. En tout, 100 ha ont disparu. Sur ces 100 ha, environ 60 ha ont été reconstitués, dont 40 ha ont été replantés, le reste ayant été laissé en régénération naturelle.

Sur les 40 ha replantés, 90 % l'ont été en douglas et 10 % en mélèze. Pour cette espèce allochtone, le parc naturel régional des Vosges du Nord a refusé le dossier de subventions. « Ce sont les 4,5 ha où nous avons obtenu les meilleurs résultats », observe Véronique Mertz, de Cosyval. Le douglas n'est pas non plus une essence autochtone, mais il réagit très bien aux précipitations généreuses qu'enregistre le massif. « C'est même une de ses conditions d'implantation », souligne Claude Hoh. Son bois est recherché et il s'entache mieux et est moins sensible aux attaques de scolytes que l'épicéa. C'est pourquoi cette essence a été privilégiée dans le reboisement. Par contre, le douglas, avec sa savoureuse odeur de citronnelle, est prise d'assaut par les insectes. « On ne peut pas chasser sur le massif et il a donc pu gérer les populations en conséquence », précise Véronique Mertz.

Broyage en plein

Les douglas ont été plantés à une densité de 1 400 plants par hectare pour éviter d'avoir à regarnir les pertes. Avant cela, suite à la tempête, tout ce qui était vendable avait été sorti des parcelles et le reste était resté sur place. « Sur la moitié de la surface, nous avons passé un broyeur afin de faciliter les dégagements et attendu 6 mois avant d'intervenir afin de laisser la couche de mulch se transformer pour ne plus attirer l'hylobius, un charançon. Cela nous a permis d'économiser un ou deux dégagements car il y a eu deux saisons de pousse des jeunes

plants jusqu'à ce que la végétation concurrente puisse pousser », rapporte Véronique Mertz. Dans les parcelles trop pentues pour être broyées, des lignes droites et parallèles ont été ouvertes tous les 3 m pour y planter les jeunes plants et pouvoir ensuite les retrouver facilement pour les dégagements. Toutes ces opérations de régénération ont nécessité un très gros travail de suivi pendant 5-6 ans. Les dégagements étaient effectués au printemps de débroussaillage par des équipes de 5 à 7 personnes. « Il ne fallait pas rater le bon moment car si on intervient trop tard, les jeunes arbres sont couchés sous les ronces. »

Tâches de régénération naturelle

Au sein de ces parcelles travaillées, de nombreuses tâches de régénération naturelle ont été laissées avec du pin, de l'épicéa, du douglas, du châtaignier, du mélèze, du bouleau, du hêtre... La régénération naturelle engendre beaucoup de travail manuel, donc un certain coût, mais qui se justifie. « L'investissement de départ n'est pas joué par les forêts. C'est aussi le cas pour le broyage qui a un coût mais qui a permis d'économiser deux nettoyeurs, ou encore d'une plantation soignée, plus coûteuse, mais qui assure une meilleure vigueur des plants que l'on retrouvera ensuite. » Grâce à la diversité d'essences qu'elle engendre, la régénération naturelle assure des peuplements mélangés qui ont des comportements aériens et racinaires différents, avec plus de biomasse à la clé. « Toutes les essences n'offrent pas les mêmes gains économiques et la diversité d'essences complique la formation de lots. Mais les essences les moins nobles sont valorisables en plantations forestières. » Et il faut aussi considérer les avantages induits par la biodiversité : « Les bouleaux cachent l'odeur des épicéas qui attire les scolytes », illustre Claude Hoh.

14 ans après la tempête

Aujourd'hui, plus de 10 ans après la tempête, les tiges sont encore fines et serrées. Pour les suivre, Véronique Mertz conseille d'installer des cloisonnements pour pouvoir bien circuler au sein des parcelles et les observer dans

leur ensemble. « Il faut pouvoir entrer pour regarder, compter, vérifier. » Devant une première parcelle en régénération naturelle, elle explique : « Ici, la prochaine étape consistera à enlever les bouleaux, avant une première éclaircie dans 10 ans. Mon objectif sur cette parcelle, c'est d'aboutir à un peuplement constitué de 60 % de pin, 30 % d'épicéa et quelques feuillus. » En effet, le pin est une espèce autochtone. « Dans les Vosges du Nord on obtient des pins de belle qualité, qui sont recherchés et bien payés. » Parmi les opérations suivantes figure l'élagage des douglas. Une opération importante et subventionnable par l'Etat à hauteur de 50 % du montant engagé. Ils s'agit d'élaguer les branches sur 5,5 à 6 m de haut sur les plus beaux sujets à la mi-août ou en hiver au ras du brouillard et sur des sujets qui ont déjà une tige de 15-20 cm de diamètre. Il faut compter 4 à 5 € de la tige. « C'est un investissement à consentir pour obtenir un bois de qualité », indique Véronique Mertz. « Rien ne sert de planter, il faut entretenir à point », renchérit Claude Hoh.

■ Jean Maegy, président de Fibois Alsace, a remercié les partenaires de l'association, que sont l'Etat et la Région Alsace, qui la soutiennent avec fidélité. Gilbert Scholly, vice-président du Conseil régional d'Alsace, a souligné l'importance de Fibois Alsace pour la coordination des échanges entre la filière forêt-bois et a renouvelé son soutien à l'interprofession. Le rapport d'activité de l'année passée a mis en avant divers points.

Actions d'animation et de communication

- 269 réunions de représentation de la filière forêt-bois alsacienne ont été organisées, soit 22 réunions/mois
- 476 demandes d'informations ont été traitées, émanant des professionnels et du grand public (+ 60 % par rapport à 2011)
- 67 000 visiteurs sur le site internet de Fibois Alsace
- 300 000 visiteurs ont été sensibilisés lors de manifestations : saloir conférences, interventions, etc.

Assemblée générale de Fibois Alsace

Une année 2012 dynamique

L'assemblée générale de Fibois Alsace, l'interprofession de la filière forêt-bois alsacienne, s'est tenue le 3 juillet à Beinhelm. L'occasion de dresser le bilan de l'activité 2012.

■ Jean Maegy, président de Fibois Alsace, a remercié les partenaires de l'association, que sont l'Etat et la Région Alsace, qui la soutiennent avec fidélité. Gilbert Scholly, vice-président du Conseil régional d'Alsace, a souligné l'importance de Fibois Alsace pour la coordination des échanges entre la filière forêt-bois et a renouvelé son soutien à l'interprofession. Le rapport d'activité de l'année passée a mis en avant divers points.

Quelques chiffres

- La filière forêt-bois en Alsace c'est :
 - 20 000 emplois (450 000 emplois en France, soit plus que la filière automobile)
 - une forêt qui couvre 39 % du territoire alsacien (6 % région la plus boisée de France puis de 74 % de la surface forestière certifiée gérée durablement PFC (1 % en France))
 - 770 000 m³ de sciages produits par an en moyenne
 - 400 maisons ossature bois par an (1 % des maisons construites dans les régions Grand Est et en bois contre 11 % au niveau national)
- PFC Alsace c'est :
 - 11 000 m³ de sciages produits par an en moyenne
 - 400 maisons ossature bois par an (1 % des maisons construites dans les régions Grand Est et en bois contre 11 % au niveau national)

Contact : Véronique Trautmann, Fibois Alsace, 2 rue de Rome, 67300 Schiligh tel. 03 88 19 17 19, fax 03 88 19 17 88, e-mail : veronique@fibois-alsace.com, www.fibois-alsace.com

■ Cette réunion avait lieu, à Wingen-sur-Moder, dans la forêt, privée du Hockkopf. Composée à 70 % de résineux et à 30 % de feuillus, elle couvre 360 ha sur deux massifs. Son histoire est étroitement liée à celle des vertébrés des Vosges du Nord. La tempête de 1999 y a mis à terre 70 ha de forêt, les attaques de scolytes qui s'en sont suivies en 2001-2002 en ont détruit 30 autres. En tout, 100 ha ont disparu. Sur ces 100 ha, environ 60 ha ont été reconstitués, dont 40 ha ont été replantés, le reste ayant été laissé en régénération naturelle.

Aide à la reconstitution de la ressource résineuse

Enfin, cette réunion a été l'occasion d'évoquer le fonds d'aide à la recotution de la ressource résineuse (FA) qui ne concerne que le reboisement des résineux à une densité maximale de 1 600 pieds par hectare, zone de montagne et sur plus de 50 a d'un seul tenant. Il est alors possible de toucher 1 000 €/ha si les travaux effectués par une entreprise et 500 ha s'ils sont faits par le propriétaire même. En contre-partie, le propriétaire doit s'engager à gérer durablement les parcelles. Pour la coopérative Cosy cette mesure concerne actuellement une quarantaine d'hectares.

Berengère de Butler

Visite de Roquette Frères

Une visite de Roquette Frère Beinhelm, bioraffinerie, tour vers les énergies renouvelables, ensuie, été orchestrée. Créée en 1978, ce site rassemble un grand nombre de compétences. Il est point de l'innovation avec la r en place de la plus importante chaudière biomasse bois de France et le lancement du premier projet mondial de géothermie profond usage industriel.

Membre de Fibois Alsace de 2009, Clément Robert, le directeur de l'entreprise, a fait découvrir le site de production, et notamment le fonctionnement de la chaudière bois (approvisionnement, chiffrés, etc.) aux administrateurs financiers de l'interprofession.

blocnotes

DÉMONSTRATION

Sursemis

de prairie

MERCREDI 27 MARS - 13 H 30

La Chambre d'agriculture organise une demi-journée de démonstration de différents matériels de sursemis (semoirs spécifiques, herse étrille et herse de prairies équipées d'un semoir pneumatique...) en partenariat avec différents concessionnaires.

Rendez-vous mercredi 27 mars à 13 h 30 à la sortie de Bouxwiller direction Imbsheim (D6). Prendre le chemin à droite environ 500 m après la sortie de la ville. Accès fléché. Cette démonstration, ouverte à tous les agriculteurs, pourra être reportée si les conditions météo ne sont pas favorables. Pour une bonne organisation et surtout pour pouvoir prévenir en cas d'annulation, l'inscription est vivement recommandée auprès de l'Adar des 2 Pays (tel. 03 88 70 72 33). D'autres techniques d'entretien des prairies seront évoquées lors de cette rencontre.

Contact : Laurent Fitzinger,
tel. 06 74 37 07 74.

RENCONTRE TECHNIQUE

Rendez-vous

bout de

parcelle

MERCREDI 27 MARS

• A 9 h entre Reimerswiller et Hohwiller, le long de la D263.

forêt

TAILLIS DE FEUILLUS

Yes we can *

Les taillis de feuillus sont très présents dans les forêts privées des collines alsaciennes, à hauteur de 10 500 ha, et s'accroissent chaque année de 88 000 m³. Ils sont quelquefois utilisés en bois de chauffage et souvent abandonnés.

Et pourtant le châtaignier et l'acacia, majoritaires, sont des bois ayant beaucoup d'atouts techniques et d'attrait esthétiques. Ils deviennent enfin des bois précieux en Alsace, comme dans les autres régions françaises et européennes. Grâce à un programme de travail européen Interreg coordonné par le CRPF Lorraine-Alsace, Bois et Forêts 67 et Cosyval, parviennent à faire émerger un marché du châtaignier et une véritable sylviculture. Les deux chantiers ci-dessous, réalisés cet hiver 2013, en sont une par-

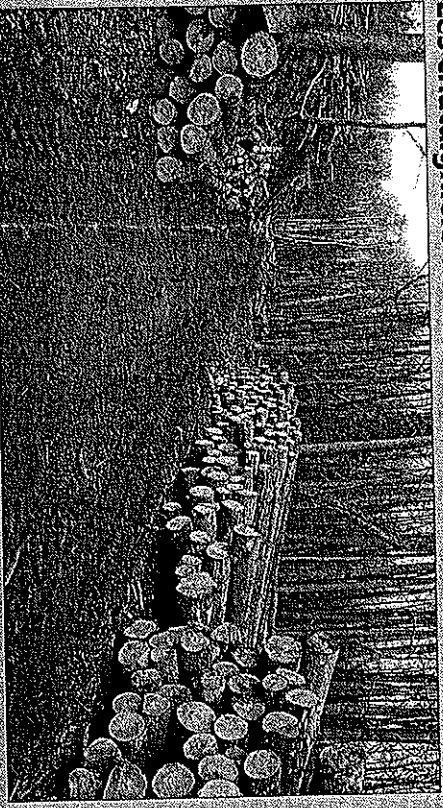
tation, permettant d'amorcer la mobilisation de ces bois précieux à des prix attractifs. Le prochain défi sera de parvenir à les transformer localement si la filière de transformation en devient capable et les consommateurs intéressés. Plus d'infos sous www.boisforets67.fr

* les techniciens de la forêt privée innovent et apportent des solutions à des impasses techniques et économiques.

Claude Hoh et Valentin Mann
Bois et Forêts 67, tel 03 88 19 17 92

faite illustration.
Une grande majorité de ces bois part à l'exportation.

Claude Hoh et Valentin Mann
Bois et Forêts 67, tel 03 88 19 17 92



Les lots de châtaigniers.

Une châtaigneraie âgée de 40-60 ans, mûre (avec un foyer de chance à Endothia) à renouveler sur 40 ares et à améliorer sur 40 ares, près de 600 m³ de bois par hectare.

Menuiserie	25 m ³ (10 %)
Charpente	68 m ³ (25 %)
Piquets	41 m ³ (15 %)
Chauffage	146 m ³ (50 %)

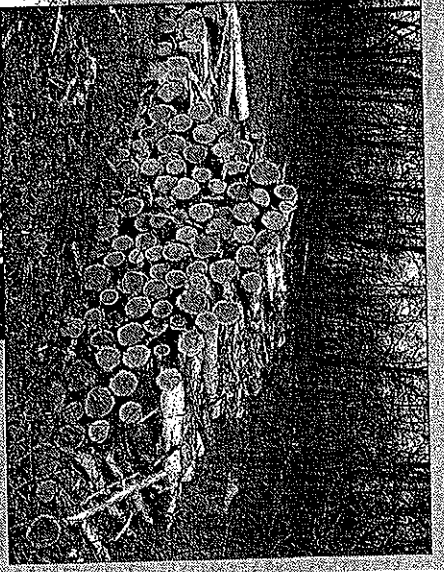


Bois de menuiserie.

Pour un revenu net total de 5 000 €, la présence de roulière a été négligeable. La valorisation du châtaignier, tant que bois d'œuvre permet de produire du bois de chauffage.

Les acacias de Sélestat en 2013

Une forêt de 10 hectares entourée de champs, à sécuriser et à améliorer. Les arbres pervertis sont exploités.



de façon mécanisée et les arbres déviciés sont repérés pour être préservés. Ce travail a donné 900 stères de bois d'industrie et 40 m³ de bûches bien droites.

Exploitation et désignation.



AGRICULTURES
& TERRITOIRES
CHAMBRE D'AGRICULTURE
RÉGION ALSACE

Semaine 27

ACTU : CHAMBRE D'

BOIS ET FORÊT

TAILLE ET ÉLAGAGE DES FEUILLUS PRÉCIEUX

Le rendez-vous de l'été à ne pas oublier

Les tailles de formation et l'élagage des arbres forestiers et de plein champ sont nécessaires en plantation pour produire une bille de pied sans nœuds (surtout à faible densité à moins de 1 200 tiges/ha) pour obtenir un bois de qualité. La période est-ivale (15 juin au 30 juillet) est très favorable à ces travaux.

Durant cette période de croissance active, les plaies de taille se referment rapidement, les rejets éventuels sont peu vigoureux et certains problèmes sanitaires sont évités. Les feuillus précieux tels que le merisier, le frêne, les érables, les noyers, les cormiers et les alisiers sont particulièrement concernés.

D'abord la taille de formation

La taille de formation a pour objet d'obtenir rapidement une bille droite et verticale en supprimant les têtes trop nombreuses ou les branches trop vigoureuses se redressant et venant concurrencer la pointe principale. Elle commence un à deux ans après la plan-

tation. Ce travail doit être fait du haut vers le bas pour éviter de trop couper.

Ensuite un élagage progressif

Cette technique consiste à couper les branches basses, mortes ou vivantes, au ras du tronc mais en préservant le bourrelet cicatriciel. Il ne faut jamais dépasser le tiers de la hauteur s'il s'agit de supprimer des branches vertes et se limiter à la moitié si on enlève des branches mortes.

Des coupes franches et de qualité

Toutes les coupes doivent être nettes et franches, c'est-à-dire exemptes de déchirures, d'arrachement et d'écrasement de l'écorce. A l'aiselle de chaque branche est généralement associée une ride sur l'écorce du tronc, le bourrelet cicatriciel. Cette ride constitue la limite entre les tissus de la branche et ceux de la tige. Il est indispensable de la préserver lors de la coupe pour permettre une cicatrisation convenable de la plaie.

Ces travaux sont réalisables facilement par les sylviculteurs et les paysans agroforestiers et apportent une certaine jubilation. Ils doivent être faits régulièrement et, à chaque fois, avec modération et discernement. L'utilisation d'outils tranchants et coupants (pas de sécateurs à enclumes), régulièrement affû-



Former une seule pointe.

tés et désinfectés, garantit une coupe de qualité et un travail efficace. Les techniciens sont à votre service, n'hésitez pas à les solliciter. Toutes les informations utiles sur www.boisforets67.fr.

Claude Hoh

équipe forêt

tél. 03 88 19 17 92

c.hoh@alsace.chambagri.fr

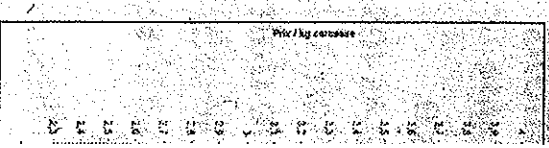
Daniel Wohlhuter

tél. 03 89 22 28 50

COIN bio

L'apiculture bio, une réglementation exigeante

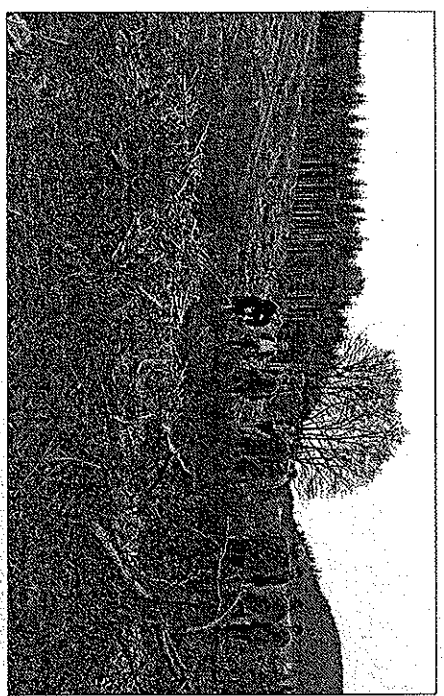
Fa
en
EVO



Bois & Forêts

Reboiser la montagne vosgienne

Près de 500 hectares de parcelles en hagis d'épicéas sont récoltés chaque année. Le reboisement de ces surfaces est plus qu'insuffisant. Aussi Bois & Forêts a-t-il organisé récemment une réunion d'information sur le thème du reboisement de la montagne vosgienne, suivie d'une visite des travaux réalisés en Haute Bruche, sur des parcelles à Colroy-la-Roche et Ranrupt.



Le genêt représente un danger pour les jeunes pousses, car il risque de les recouvrir.

Le premier chantier visité lors de cette journée se situe à Colroy-la-Roche, près des Charasses. Il s'agit d'une parcelle âgée de 8 ans plantée en mélèze : une variété hybride, croisement entre mélèzes d'Europe et du Japon, l'un dominant des tiges plus droites, l'autre apportant une croissance plus rapide. La plantation n'est pas clôturée, mais les jeunes plants avaient été protégés par des ardoises de fer. On constate quelques frotis. L'élagage naturel ne s'est pas encore fait, et il n'est pas prévu d'intervention avant cinq ans. L'élagage se pratique à 6 mètres, et peut aller jusqu'à 12 à 13 m, mais à un coût plus important ! Le mélèze est intéressant en gros bois, utilisé à l'extérieur sans traitement spécifique. Mais il faut être patient, 80 à 90 ans...

En matière de boisement, il ne suffit plus de choisir une essence, il faut également opter pour la provenance adéquate. En France, 85 % de la surface forestière actuelle est occupée par des peuplements "indigènes", issus de processus naturels de colonisation et de régénération. Ces espèces sont donc *a priori* bien adaptées aux conditions de leur environnement. Afin d'éviter des erreurs en plantation, des mesures réglementaires ont été prises en 1974. Des peuplements "porte-graines" ont été sélectionnés pour les principales essences, et regroupés en régions de provenance, aux conditions écologiques uniformes. Par ailleurs, chaque région de provenance dispose de plusieurs peuplements sélectionnés, afin d'éviter à long terme une réduction de la diversité génétique. Actuellement, 22 essences sont concernées, le territoire national étant découpé en huit zones bioclimatiques. La deuxième parcelle visitée à Colroy-la-Roche a été prise suite à l'ob-servation d'un coefficient d'élancement satisfaisant de la plantation (hagis d'épicéa). Un traitement contre l'hylobie a été nécessaire avant de replanter. L'hylobie est un charançon qui se développe dans les souches des résineux fraîchement exploités. Son cycle de développement dans le Nord-Est est en général de deux ans. Si l'intervalle de temps entre la coupe et le reboisement est supérieur à deux ans, le risque devient faible. Il est également faible si le repeuplement est



Le mélèze est intéressant en gros bois, utilisé à l'extérieur sans traitement spécifique.

réalisé en cèdres, sapins ou feuillus. Après la coupe, les rémanents ont été disposés en andains, libérant ainsi les rangées de plantation. L'épi-cca a de nouveau été choisi pour le repeuplement, en jeunes plants à racines nues.

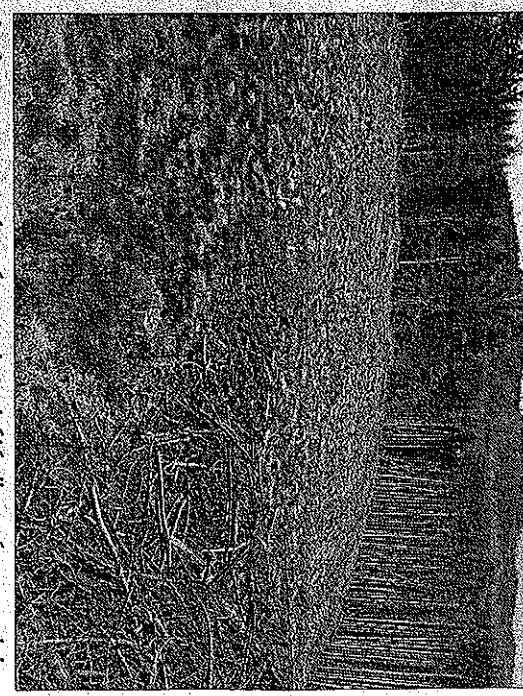
A Stampoumont, le troisième chantier est de dimensions plus importantes, puisqu'il s'agit d'une surface de 4 hectares exploitée en coupe rase. Un très gros volume de rémanents a justifié des travaux supplémentaires : il a fallu broyer puis dégrager les lignes de plantation avec un engin mécanique. Environ 3 300 plants en racines nues ont été utilisés, avec seulement 90 pieds de perdus, un taux de réussite remarquable. Toutefois, le genêt est apparu, couvrant rapidement la surface. Tant que le terrain est couvert, la semence du genêt dort et peut résister dans le sol pendant de très longues années. Il représente un danger pour les jeunes pousses, car il risque de les recouvrir, surtout en période de neige. Il est donc nécessaire de les couper bien que l'on puisse considérer le genêt comme une plante améliorante.

Aide à la reconstitution et bourse foncière forestière

En marge de l'aspect technique de cette journée animée par Claude Hoh, de la Chambre d'agriculture, Valentin Mann, de Bois & Forêts 67, et Frédéric Saemann, de Cosyval, les participants ont bénéficié d'informations sur le Fonds d'aide à la reconstitution de la ressource résineuse en forêt privée dans le massif vosgien. Cette démarche a été initiée par les acteurs de la filière bois, dans le cadre des interprofessions, suite au constat que de nombreuses petites surfaces ne sont pas repulpées après leur exploitation. Ce programme d'aide, piloté en Alsace par Fibois Alsace, s'adresse à tout propriétaire privé réalisant une plantation de résineux de plus de 50 ares et de moins de 4 ha, hors boisement de terres agricoles. L'aide forfaitaire s'élève à 1 000 €/ha ou 500 €/ha, selon que les travaux sont réalisés par un professionnel ou par le propriétaire lui-même.



Plants en godet.



Après coupe rase, les rémanents ont été disposés en andains, libérant ainsi les rangées de plantation.

Dans l'optique d'améliorer le foncier et la gestion durable dans les petites parcelles, Bois & Forêts, avec le soutien de la Région et du Département, a mis en place une bourse foncière forestière afin de favoriser l'agrandissement de l'unité de gestion. Cela se traduit d'un côté par une prime à l'amélioration foncière forestière pour les parcelles éligibles, et de l'autre par le recensement des parcelles à vendre. Ce qui permet de contacter en priorité les propriétaires limitrophes. Un catalogue est établi par département pour les parcelles qui n'ont pas trouvé acquéreur.

Alain Grisé

Cosyval

Une année exceptionnelle

La 13^e assemblée générale de la coopérative des sylviculteurs d'Alsace s'est tenue s'est tenue le 13 mars à Urmatt. Elle a été suivie par la visite de la scierie Siat-Braun.

L'exercice 2011-2012 est un bon cru. La coopérative enregistre ses meilleurs scores depuis sa création. A 5,6 millions d'euros (M€), le chiffre d'affaires est en hausse de 14 % par rapport à l'an dernier, dopé par trois éléments. A commencer par des ventes de bois en forte progression en volume : 82 000 unités contre 71 000 l'exercice précédent. Par ailleurs, la saison de plantation a été très bonne, avec plus de 68 hectares replantés. Enfin, l'activité de services est en plein développement, notamment à travers de nombreuses maîtrises d'œuvre de desserte forestière : 46 km de routes ont été créés. Tout ceci a permis de dégager un excédent net de plus de 184 000 € et a contribué à renforcer des fonds propres qui atteignent désormais presque 1,5 M€.

Les projets de développement

Les excellents résultats financiers de la coopérative ont permis le lancement de plusieurs projets de développement, auxquels Cosyval contribuera financièrement. A commencer par un fonds d'aide au reboisement dans le massif

intervenant de la filière bois présents sur le massif (coopératives, sciens, pépiniéristes, papeteries), et animé par les interprofessions forêt-bois de Lorraine et d'Alsace et le CRPF. Ce fonds entièrement privé permettra cette année la replantation de près de 100 ha de résineux en petite forêt privée. La création de filiales "bois" et "services" avec des coopératives forestières du nord-est de la France va permettre de développer des activités communes sur ces thématiques.

La mise en place d'une structure "immobilier forestier", en partenariat avec d'autres coopératives françaises, a quant à elle pour objectif de conserver la gestion des forêts historiquement suivies par la coopérative. L'élaboration d'une véritable politique de communication autour des actions de Cosyval devrait permettre d'améliorer encore son image de marque.

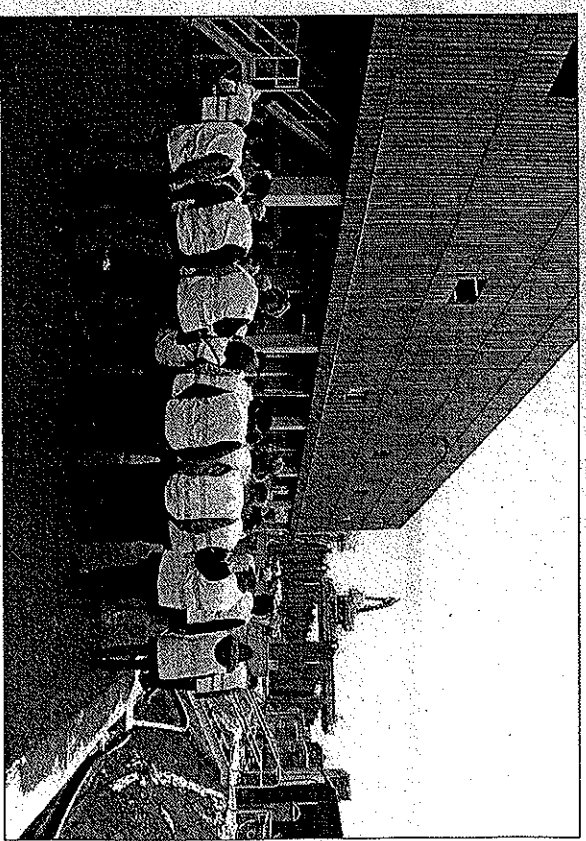
Un tournant important a été annoncé au cours de cette assemblée générale. Le directeur de Cosyval, Jean-Louis Besson, prendra en 2013 une retraite bien méritée. Gaël Legros a été nommé pour lui succéder : il a pris ses fonctions de directeur le 1^{er} janvier dernier. Ingénieur au sein de la coopérative depuis

depuis 2011. Il poursuivra la politique d'indépendance et d'innovation menée par Cosyval depuis ses débuts, avec un seul mot d'ordre : toujours mieux satisfaire ses coopérateurs.

Première scierie résineuse de France

Chaque année, l'assemblée générale est aussi l'occasion pour Cosyval de proposer à ses coopérateurs de découvrir une scierie ou une usine de transformation du bois. Cette année, c'est le fleuron alsacien de la scierie, l'entreprise Siat-Braun, qui a été mise à l'honneur. Plus de 120 adhérents de Cosyval ont participé à la visite de la première scierie résineuse de France, accueillie par Philippe Siat.

Cette occasion unique a permis de faire connaissance avec l'un des clients majeurs de la coopérative et de comprendre que cette scierie industrielle et familiale croit en l'avenir du matériau bois. En témoignent les nombreux investissements effectués sur le site d'Urmatt : nouveau parc à grumes avec scanner rayons X, ligne de triage ultra-moderne des bois usine de cogénération et de fabrica-



Fleuron des scieries alsaciennes et françaises, la scierie Siat-Braun investit pour l'avenir du bois.



L'AGENDA

SCHIRMECK

Conciliateur de justice

► **AUJOURD'HUI.** Permanence de 9 h 30 à 11 h 30 à la maison de la Vallée, 114, Grand'Rue.

Escale en Égypte

► **AUJOURD'HUI.** L'égyptologue Hazem El Shafel donne une conférence, « Les hauts-lieux de la vallée du Nil, entre magie, mystères et architecture sacrée », à 20 h au Repère (ancienne mairie). Entrée libre et plateau.

Country-blues et folk-rock-americana

► **DEMAIN.** Dans le cadre du lancement de l'association Bottle'n'Eck, Chapel Hill et Thomas Schoeffler Jr. se produisent à 20 h 30 à la salle des fêtes. Ouverture à 20 h (petite restauration), entrée 5 €.

ROTHAU

Théâtre

► **AUJOURD'HUI.** La Mesnie H.-Compagnie J. Bachelier présente *Le Barbier de Séville* d'après Beaumarchais, à 20 h 30 au Royal.

Consultation pour nourrissons

► **LUNDI 6 MAI.** De 14 h à 16 h à l'antenne médico-sociale, 16, rue de Schirmeck, sur rendez-vous préalable au 03 68 33 89 57.

Mairie fermée

► **DU LUNDI 6 AU SAMEDI 11 MAI.** La mairie de Rothau est fermée.

► **AUJOURD'HUI.** Permanence de 15 h à 17 h à la mairie.

RUSS

Inscriptions à l'école maternelle

► **AUJOURD'HUI.** De 16 h 30 à 18 h 30, pour les enfants nés en 2010, 2009 et 2008, domiciliés et non encore scolarisés à Russ.

URMATT

Inscriptions à l'école maternelle

► **AUJOURD'HUI.** À partir de 16 h, pour les enfants nés en 2010, 2009 et 2008, domiciliés et non encore scolarisés à Urmatt.

WISCHES

Vente de bois

► **DEMAIN.** La municipalité organise une vente aux enchères de bois de chauffage à 13 h 30 dans la salle de spectacles de Hersbach. Premier tour réservé aux habitants de la commune, invendus en second tour ouvert à tous, nombre de lots limité à deux par foyer (détail disponible en mairie).

Club philatélique

► **AUJOURD'HUI.** Réunion mensuelle à la salle des Associations à 20 h.

Concert

► **DIMANCHE 5 MAI.** L'association Arow accueille le chœur Brunnchor de Moselle, 20 h.

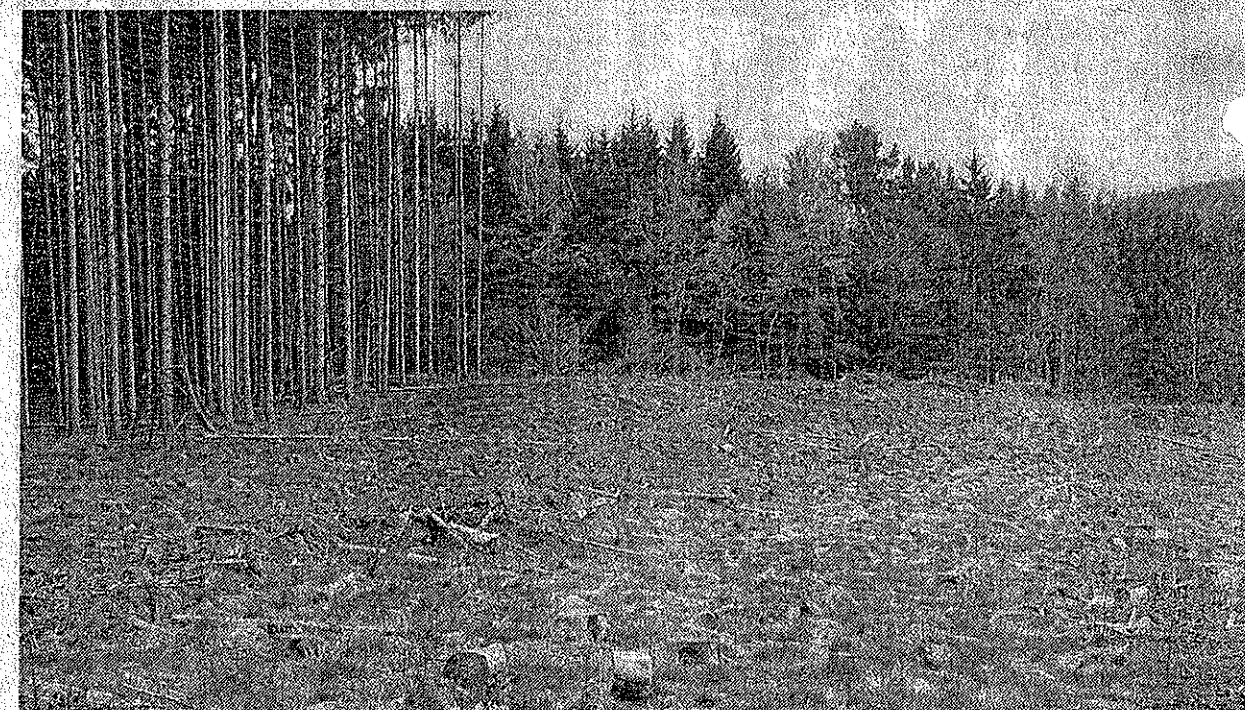
COLROY-LA-ROCHE Environnement

Le reboisement de la montagne vosgienne

La Forêt privée française (*) propose à ses adhérents des journées d'information, agrémentées de visites pratiques sur le terrain. Vendredi 26 avril, le thème retenu était le reboisement de la montagne vosgienne.

AU PROGRAMME, l'étude commentée de travaux réalisés sur des parcelles à Colroy-la-Roche et Ranrupt, par la Coopérative des sylviculteurs d'Alsace, Cosylval, représentée par Frédéric Seemann. Intervenaient également Claude Hoh pour la Chambre d'agriculture (il est l'animateur de Bois et Forêts 67), et Valentin Mann, technicien de Bois et Forêts 67.

La première visite a été celle d'une parcelle près des Charasses, à Colroy. Celle-ci a été plantée en mélèze il y a huit ans, à partir de plants en godet. La parcelle n'est pas clôturée, et on peut constater quelques dégâts par frottement. Toutefois les jeunes plants avaient été protégés par des arbres de fer, qui sont assez rapidement retirés afin de ne pas être pris dans le bois lors de la croissance. Ce sont des tiges de fer plantées près du jeune plant qui gênent le gibier au broutage. La variété de mélèze retenue est un hybride qui est valorisé en gros bois, mais il faut du temps, 80 à 90 ans. La parcelle suivante a été cou-



Il y a lieu de consulter le plan cadastral à la mairie afin de connaître la catégorie de la parcelle à reboiser. PHOTO DNA

pée à blanc mécaniquement, il y a deux ans. Il s'agissait d'un hagi d'épicéas, et la décision de coupe a été prise en fonction du coefficient d'élancement. Un traitement contre les hylobes (variété de charançon qui se développe dans les souches des arbres coupés) a été nécessaire. Des épicéas sont replantés, avec des jeunes plants en racines nues.

La dernière parcelle visitée, d'une surface de 4 hectares, est située à Stampoumont. Après une coupe rase, elle est replantée en épicéas, les jeunes plants étant protégés par des arbres de

fer.

Il a fallu procéder à un broyage, puis dégager les rangées de plantation à la pelleuse. De plus, après la coupe, les genêts sont apparus, qu'il conviendra de couper pour qu'ils ne retombent pas sur les jeunes plants, surtout lorsqu'ils sont enneigés. Seuls 90 plants n'ont pas pris sur les 3 300 utilisés.

Choix des essences limité selon les zones

Le reboisement est encadré, le choix des essences est limité selon les zones, et il y a lieu de consulter le plan cadastral à la

mairie afin de connaître la catégorie de la parcelle à reboiser. Par ailleurs, un fonds d'aide au reboisement a été mis en place sur une initiative privée, pour des parcelles de plus de 50 ares d'un seul tenant.

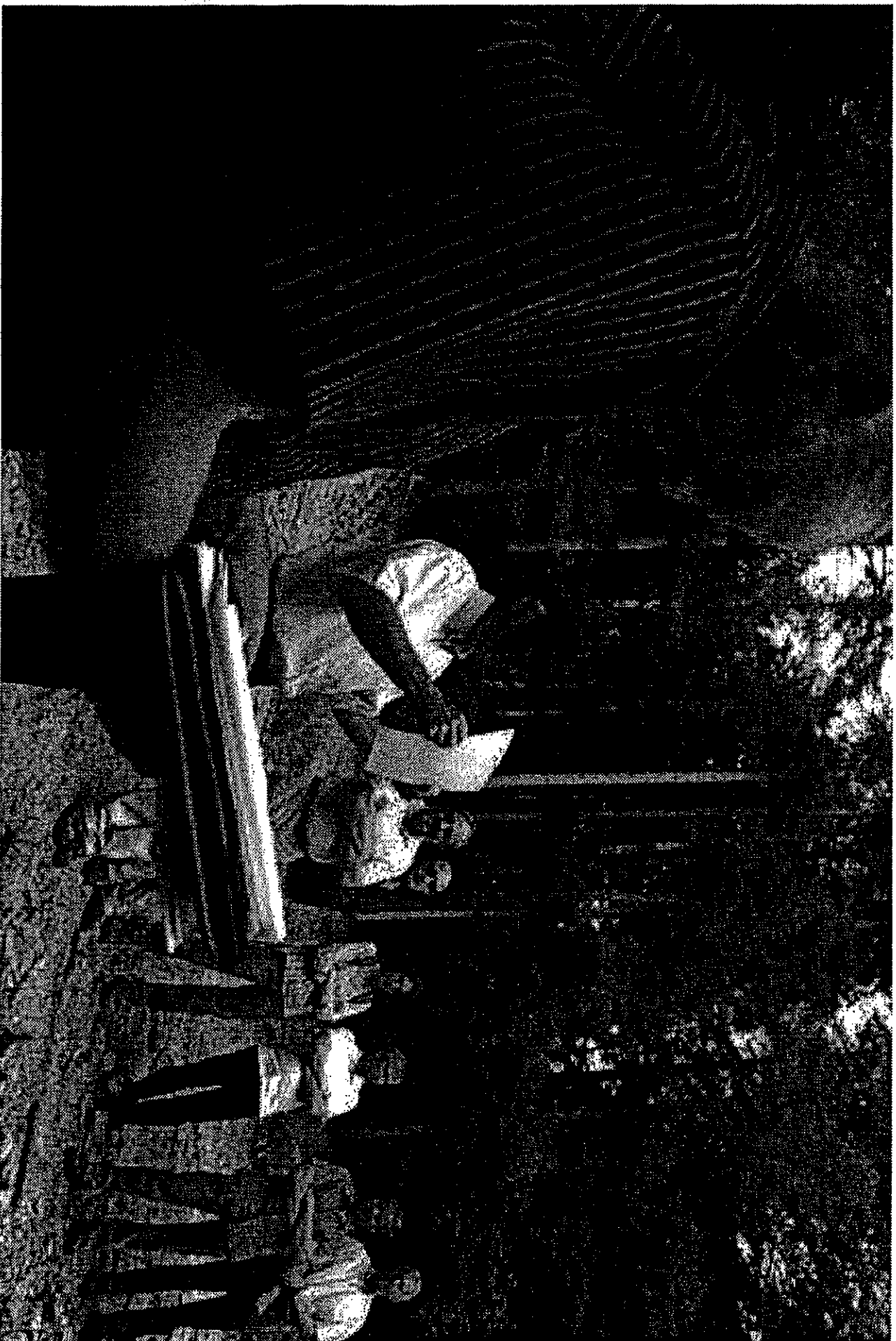
La prochaine journée sera organisée à Villé en mai, et traitera de la ressource en eau dans la forêt. ■

A.G.R.

► (*) Marque commune de trois établissements, qui regroupent, au niveau national, l'ensemble des organismes professionnels au service des propriétaires forestiers.

WISCHES Pêche à l'étang

DNA 22/6/13



De nombreux sylviculteurs ont écouté les explications techniques. Photos DNA – Franck Delhomme

Le groupement de sylviculteurs du Bas-Rhin « Bois et forêt » a tenu son assemblée générale à Scherwiller. Les conseillers forestiers du syndicat en ont profité pour présenter l'exploitation du massif du Brischbach.

Comment gérer durablement une forêt ? La question est simple. La réponse est complexe. Le groupement de sylviculteurs du Bas-Rhin « Bois et Forêts » conseille donc tout au long de l'année ses 486 membres dont 128 propriétaires possédant moins de un hectare de forêts.

Une gestion concertée depuis 1999 sur le massif du Brischbach

Hier, « Bois et forêts » était en assemblée générale à Scherwiller. Après la partie protocolaire, les sylviculteurs étaient invités à découvrir les spécificités du massif forestier du Brischbach.

Le massif forestier du Brischbach s'est engagé depuis 2000 dans une démarche de remembrement forestier.

L'association forestière du Brischbach a été créée en avril 1999. Ce sont 49 propriétaires possédant 96 parcelles cadastrales dont une majorité dispose d'une seule parcelle. Elle est présidée par Louis Conrath.

La route forestière de 1,1Km a été inaugurée officiellement en novembre dernier. À la même date, le plan d'action sylvicole de 31,76 ha et sur la période 2012-2022 a été présenté. « Une véritable action concertée peut maintenant pleinement s'engager dans la gestion durable de ce massif de petits propriétaires », estime « Bois et forêts ».

À l'origine, le boisement du massif a été façonné par les besoins en bois de chauffage et en bois de charpente. Ceux-ci étaient très importants d'où une forêt assez claire où le sapin a pu s'installer facilement en descendant de la montagne. Aujourd'hui, il représente l'essence majoritaire de ce massif des collines sous-vosgiennes mais n'est peut-être pas la plus adaptée à long terme.

La forêt du Brischbach dégage un revenu net de 100 € par hectare et par an

Les conseillers forestiers ont aussi rappelé l'impact du coup de vent du 30 juin 2012. Ce dernier a mis à terre 342 m² de résineux et 90m² de feuillus. Ces récoltes forcées par le climat ont produit 46m³ /hectare ou 3,56m³ /ha/an. Mais l'accroissement biologique moyen du sapin (collines sous vosgiennes Est), qui est de 7m³ /ha et par an, est le double de cette récolte.

« La forêt continue à pousser et à fabriquer du bois plus vite que les tempêtes ! », affirme Marc Debus, conseiller forestier chez « Bois et forêts ».

« Ces différentes exploitations ont fabriqué du bois d'œuvre qui a été commercialisé, du bois d'œuvre utilisé par quelques propriétaires et du bois de chauffage. Elles ont dégagé des recettes totalisant 38 730 € en 12 années, soit 3 227 € par an ou bien 100 € /hectare/an.

ARBORICULTURE

SUR-TITRE ???

La campagne qui démarre

Le soleil boude l'est de la France et c'est toute la campagne arboricole qui patine. Comme les panneaux photovoltaïques, les arbres scrutent le ciel à la recherche du moindre rayon de leur astre favori. Mais rien, ou pas grand-chose. Les plus longues journées de l'année se déroulent inlassablement et l'ensoleillement de mai est proche d'un mois de mars moyen : 140 heures.

A l'heure de la programmation de cet article, 10 jours de retard sur la floraison étaient constatés et un lancement officiel de la campagne de cerises pour le premier juin. Cet événement est décalé au 15, voire le 20 juin ! Quelle incidence sur les différentes espèces ?

En août 2012, les cerisiers du sundgau jettent des fleurs. Fin mai 2013, ils ne cessent de se délaier de cette production qu'ils ne peuvent pas assumer. Les visites de vergers étonnent par l'aspect rouge de l'ensemble des variétés. Mais l'œil des professionnels ne se laisse pas bernier. Les fruits rougissant vont accompagner le tapis qui couvre le sol. La production se réduit comme peau de chagrin, semaines après semaines. Au Verexal, la situation est identique, malgré une pollinisation exceptionnelle, aidée par la présence de plus de 60 variétés sur un espace de 50 ares.



Pêches en 2012.



Récolte mécanique de cerises.

A l'exception de la pêche fleurissant sur bois de 1 an, la situation est proche en prunes et abricots.

Que se passe-t-il en fruits à noyaux ?

La configuration climatique est défavorable depuis la floraison. La phase de multiplication cellulaire se déroulant dans les 6 semaines qui suivent la floraison est nulle. Ce qui va engendrer des petits calibres. La pollinisation dans un premier temps puis la fécondation ont été défavorables à la production. Ce qui engendre des chutes importantes. Mais ce n'est pas tout, après une campagne moyenne à faible comme 2012, moins de 10 % du potentiel floral suffit à assurer la récolte.

Une faim d'azote

Le sol est froid et il minéralise peu. L'humidité ambiante autour des racines dilue la concentration en éléments azotés. Malgré un développement végétatif correct, l'arbre doit mobiliser ses réserves pour assurer le développement des fruits. La concurrence feuille/fruits 2013 est favorable à l'axe végétatif. L'explication de la disparité sur l'intensité des vagues de chute se retrouve essentiellement dans l'entretien post-récolte des années antérieures et plus particulièrement en 2012.

La différence de charge actuelle sur les fruits à noyaux est très nettement en faveur des arboriculteurs favorisant l'entretien post-récolte des vergers : fumure azotée et couverture fonçage. Réponse finale entre le 20 juin et le 20 juillet en cerises, pas le 14 juillet en abricots et pêches. Après kaitincha fin juillet, les premières mirabellées vont arriver vers le 15 août et les quetsches en septembre.

En fruits à pépins, les disparités sont bien moindres. Elles tiennent à la charge de l'année antérieure auxquelles s'ajoutent les conditions climatiques de pollinisation et de fécondation. Les jeunes pommes et poires sont en retard de deux semaines et leur calibre final sera moindre à celui des années antérieures.

Philippe Jacques

service filières végétales, tél. 03 88 19 17 10
p.jacques@bas-rhin.chambagri.fr

CONSEIL DE SAISON

Pluies et lessivage des nitrates : une situation exceptionnelle



La pluviométrie abondante et exceptionnelle du mois de mai amène à poser la question du lessivage de l'azote apporté au moment des semis de maïs. Du 20 avril au 1^{er} juin, il a plu 110 à près de 220 mm selon les secteurs, soit 165 mm en moyenne.

Dans le même temps, l'évapotranspiration, c'est-à-dire la consommation d'eau par les cultures semées fin avril, a été faible, du fait d'une demande climatique faible et du stade peu développé des cultures. Elle a été évaluée à 50 mm pour la période considérée. Contrairement aux pluies, cette valeur est relativement stable quelle que soit la localisation.

L'excédent climatique moyen peut être estimé à 115 mm depuis les apports d'engrais au semis. Comme les pluies sont arrivées sur des sols dont les réserves en eau étaient quasi pleines au moment des semis, cet excédent a provoqué du drainage.

Quelle est la quantité d'azote perdue ?

Cette quantité d'azote perdue sera différente selon les situations, essentiellement en fonction du type de sol et de la pluviométrie locale.

En pratique, trois grandes situations sont possibles :

- 1) Les sols filtrants de la Hardt, du Ried et plus généralement les sols sableux ainsi que les sols drainés où les modèles de calculs estiment une perte de 40 % des nitrates apportés au sol. Dans ces situations, pour les apports au semis recommandés de 50 unités/ha, les pertes sont estimées à 20 unités/ha. Ces quantités sont à ajouter au dernier apport si le potentiel de la culture est maintenu.
- 2) Dans les sols profonds de plaine de l'ill ou du Kochersberg, les pertes sont négligeables, il n'y a pas lieu de modifier les doses d'azote prévues.
- 3) Dans les situations intermédiaires comme le Sundgau, l'Outre-Forêt et le Pays de Hanau, là où les pluies ont retardé les semis et par conséquent limité le potentiel de rendement, il n'est pas nécessaire de rajouter de l'azote car les deux phénomènes se compensent. Les besoins des cultures sont moindres et forcent sur la dose d'azote ne permet pas de rattraper le potentiel. Pour les semis d'avril, l'évaluation précise des pertes est très difficile car les interférences sont nombreuses. Il faut surtout retenir que seule la forme nitrates est soluble limitant fortement le lessivage. Les corrections à apporter doivent rester faibles.

Martine Burtn, service environnement - innovation

Alfred Klinghammer, service productions végétales
tél. 03 88 19 55 40
tel. 03 89 20 97 51, a.klinghammer@bas-rhin.chambagri.fr

é ???

LE SUR-TITRE ???

Les travaux forestiers indispensables de l'été

La végétation forestière profite de ce printemps pluvieux : les couronnes des arbres et des arbustes sont vigoureuses mais la ronce, la fougère - aigle et le genêt en profitent aussi. Le mois de juin est une période charnière où des travaux forestiers simples et ciblés sont indispensables !

au 30 juillet pour faciliter une cicatrisation saine et efficace des plaies de taille. La taille s'effectue du haut vers le bas pour éviter de trop couper et en privilégiant l'enlèvement des fourches ou des plus grosses branches.

L'élagage consiste à enlever progressivement les branches les plus basses en conservant une proportion de 2/3 de couronnes pour ne pas affaiblir la vigueur de l'arbre. Les peupliers sont élagués en vert à partir de 3-4 ans et progressivement jusqu'à 6 - 8 mètres du 15 juillet au 15 septembre.

Suivi sanitaire des forêts

Les périodes sèches et chaudes de l'été sont favorables aux vols des scolytes de l'épicéa : chalcographe et typographe. La surveillance des forêts résineuses va repérer au plus tôt ces arbres attaqués (couloirs de résines, trous dans l'écorce, suture rousse au pied des arbres) pour les exploiter et les sortir au plus vite de la forêt. Le risque reste faible en 2013.

Le temps chaud et humide est favorable aux tiques que vous ne marcherez pas d'attraper et dont il faudra se débarrasser scrupuleusement chaque soir.

Les techniciens de la forêt privée sont à votre service pour vous apporter les conseils les plus efficaces au 03 88 19 17 92 ou via le site internet www.boisforets67.fr.

Claude Hoh
Bois et Forêts
c.hoh@bas-rhin.chambagri.fr

COIN bio

La biodiversité au service de l'agriculture

Les insectes représentent plus de 70 % du monde vivant et moins de 2 % sont nuisibles. Les zones refuges pour leurs ennemis naturels (prédateurs ou parasitoïdes) sont de plus en plus éloignées. Ces insectes pourtant utiles pour la protection des plantes sont menacés par les insecticides. Ils sont d'autant plus utiles que les variétés cultivées sont moins résistantes aux attaques des nuisibles étant sélectionnées pour leur productivité.

Les auxiliaires une solution alternative

- Grâce à des lâchers, c'est-à-dire en lutte biologique, mais cela fonctionne plutôt en milieu contrôlé, sous serres ou sous abris froids.
- En les favorisant, c'est-à-dire en leur apportant des sites de reproductions, d'hivernage, de refuge, d'alimentation, cela s'appelle le contrôle biologique par conservation. Ils vont contrôler les populations de nuisibles sous le seuil de nuisibilité de la plante.

Comment les favoriser ?

Les auxiliaires s'attaquent à un large panel de ravageurs : les pucerons, les acariens, les thrips, les cochenilles, les aleurodes et les limaces. La majorité se nourrit au stade adulte, de pollen et de nectar de fleurs (chrysopes, syrphes, coccinelles, micro-hyménoptères parasitoïdes...). Chez les adultes floricoles, l'alimentation en nectar et pollen influe directement sur la fécondité et la fertilité des femelles. Mieux elles sont nourries, plus elles sont prolifiques.

Les espèces arbustives et arborescentes sont source de pollen au printemps. Certaines espèces sont très intéressantes telles que le noisetier puisqu'il fleurit.

Départ à la retraite de Jean-Louis Besson

L'assemblée générale de Bois et Forêts 67 s'est tenue à Scherwiller le vendredi 21 juin. 70 personnes ont rendu un hommage appuyé à Jean-Louis Besson, son directeur, qui part à la retraite. La gouvernance de Bois et Forêts 67 sera assurée par Daniel Wohlhuter, directeur de Forêts-Services 68.

■ Au 31 décembre 2012, Bois et Forêts 67 comptait 457 adhérents, dont la très grande majorité possède moins de 5 ha de forêt. Ceci reflète bien le morcellement parcellaire de la forêt privée que tente d'enrayer le groupement, afin de faciliter son exploitation.



Jean-Louis Gosset est le président de Bois et Forêts 67. Photos Germain Schmitt.

La structure fonctionne grâce à ses trois salariés, Marc Debus, Valentin Mann et Virginie Denni, au personnel mis à disposition par la Chambre d'agriculture, Claude Hoh et Jean-Louis Besson, et à l'appui du CRPF avec Maren Baumeister, Pascal Ancelet et Stéphane Asael. Elle bénéficie du soutien de la Région Alsace, du Conseil général du Bas-Rhin, de la Chambre d'agriculture du Bas-Rhin, du CRPF (Centre régional de la propriété forestière) Lorraine-Alsace, et s'autofinance à hauteur de 30 % de son budget.

Mieux exploiter la forêt privée

Bois et Forêts 67 et la Chambre d'agriculture s'associent dans le cadre du plan plurianuel régional de développement forestier (PPRDF), dont le principal objectif consiste à récolter plus de bois dans les forêts privées, insuffisamment exploitées. Pour ce faire, quatre actions prioritaires ont été actées pour la période 2011-2015 : agrandissement des unités de gestions forestières, gestion durable et mobilisation regroupée des bois, animation de plans de massif et formation, création de routes forestières. Le PPRDF est décliné en huit plans de développement de massifs en Alsace.

A NOTER...

Canton de Molsheim-Rosheim
Balade gourmande
des Jeunes Agriculteurs

Les Jeunes Agriculteurs du canton de Molsheim-Rosheim organisent le dimanche 28 juillet, une balade



Marc Debus, Valentin Mann et Claude Hoh œuvrent au développement de la forêt privée alsacienne.

Agrandir les unités de gestion

Marc Debus, chargé de l'amélioration du foncier forestier, a présenté le bilan chiffré de l'année 2012 pour cette action. Dans le cadre du PPRDF, une prime est octroyée aux propriétaires forestiers qui font l'acquisition de parcelles voisines des leurs afin d'agrandir les unités de gestion. En 2012, 195 parcelles ont été mutées et primes pour un total de 29 ha. 89 demandes de primes ont été validées par la Région Alsace pour un montant de 36 000 €. La pousse foncière en ligne démarre en août 2012, a connu un démarrage satisfaisant. En effet, en septembre 2012, plus de 250 références de parcelles à vendre avaient été déposées. 80 % des connexions sur le site de Bois et Forêts 67 (www.boisforets67.fr) concernent la bourse foncière. Si les concrétisations de ventes restent modestes, la bourse en ligne constitue un bon moyen d'approche des acheteurs potentiels. En effet, les demandes d'informations arrivent dans la boîte mail de l'animateur foncier, qui a ainsi une meilleure vision de l'offre et de la demande en fonction des secteurs. Pour que cette bourse en ligne vive, il s'agit désormais de l'alimenter par la mise en ligne régulière de nouvelles parcelles à vendre.

9 759 m³ de bois mobilisés

Valentin Mann et Claude Hoh ont fait le point sur les visites-conseils, la mobilisation regroupée de la ressource en bois et la gestion durable de la forêt privée. Les nombreuses visites-conseils ont permis de mobiliser 4 508 m³ de bois en vallée de la Bruche et val de Ville. 700 m³ de peuplier et 1 000 t de bois énergie en plaine de l'Ill. 3 451 m³ dans les Vosges du Nord.

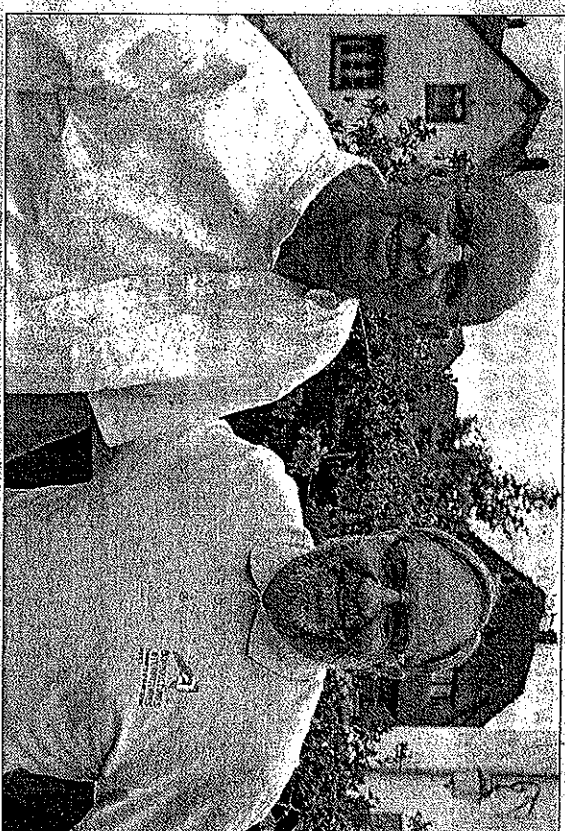
Des chantiers concertés

Les plans d'action sylvicole visent à mettre en place une gestion durable pour les massifs morcelés. Cela passe par l'étude détaillée et la cartographie des peuplements forestiers présents, l'analyse des priorités d'intervention, le raisonnement des coupes et des travaux par surfaces homogènes, l'information des propriétaires. Les chantiers concertés sont une solution technique et économique à la réalisation de travaux sur des surfaces significatives. Cela nécessite un gros travail d'information afin d'emporter l'adhésion volontaire des propriétaires.

taires au projet. En 2012, trois massifs ont été décrits et cartographiés avec la clé des programmes de coupes et de travaux. Il s'agit des massifs de l'Association syndicale autorisée (ASA) de Neubois pour 115 ha, de l'ASA de l'Altentberg (70 ha) et le massif du Bilschbach (30 ha). Et quatre chantiers concertés ont d'ores et déjà été réalisés avec 950 m³ de bois récolté à la clé. Reste à étendre ce schéma aux 22 autres massifs alsaciens !

Des forêts-écoles vectrices d'innovation

Bois et Forêts 67 joue également un rôle de formation auprès de ses adhérents. En 2012, dix réunions forestières ont totalisé 284 participants. Deux conférences, sur le climat et l'agroforesterie, ont également su répondre aux interrogations actuelles des adhérents. La forêt privée et sa filière ont fait l'objet de 18 articles dans la presse locale. Claude Hoh a détaillé l'acquisition progressive par Bois et Forêts 67 de petites forêts pour en faire des forêts-écoles à La Petite Pierre (3 ha) et à Mutzig (6 ha). Ces forêts-écoles sont appelées à devenir des vitrines de référence pour la culture de forêts de pertes et moyennes surfaces. Elles serviront des lieux d'exercice et de travaux pratiques ainsi que des zones de



Après le départ à la retraite de Jean-Louis Besson, la gouvernance de Bois et Forêts 67 sera assurée par Daniel Wohlhuter, directeur de Forêts-Services 68.

Forêts-Services 68

Forêts-Services 68, groupement de développement forestier et fédération des associations forestières du Haut-Rhin, est une association de droit local au service de tous les propriétaires de parcelles boisées. Créée en 1981, elle compte en 2011 1 002 adhérents représentant 7 000 ha. Elle fédère les cinq associations forestières de la porrette : Weiss, Centre Haut-Rhin, Doller, syndicat et Jura alsacien et les associations syndicales ayant aménagé des chemins forestiers (18 associations regroupant 2 500 propriétaires).

test pour des solutions sylvicoles innovantes.

Le site internet de Bois et Forêts 67 continue d'être régulièrement actualisé, notamment par la diffusion d'actualités chaque semaine. Vitrine des activités de la structure, il est source d'informations techniques et support de matériel à la bourse foncière forestière. Mis en ligne en août 2012, il enregistre en moyenne 1 000 visites mensuelles.

Développement de l'agroforesterie

En 2012, Bois et Forêts 67 a contribué à la plantation de 5 ha de parcelles agroforestières, ainsi qu'à la mise en place d'un dispositif d'aide aux agriculteurs pour l'installation de systèmes agroforestiers (mesure européenne 222). En 2013, 17 ha de plantations agroforestières sont prévues.

Hommage

A l'issue de cette assemblée générale, de nombreuses personnes ont rendu hommage à Jean-Louis Besson, qui part à la retraite à la fin de l'année. « Pasteur de l'écunémisme forestier », « machine à penser », « vrai arbre qui a regénéré », telles sont quelques-unes des métaphores qui ont été utilisées pour remercier celui qui a été initié à la foresterie dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines et qui a collaboré efficacement avec tous les présidents de Bois et Forêts 67 dans un souci d'innovation constant.



70 personnes ont participé à l'assemblée générale de Bois et Forêts 67.

Griesheim, entre 11 h et 13 h 45, à raison d'un départ toutes les 15 min, en fonction de l'heure d'arrivée des marcheurs. Le parcours mènera les marcheurs à travers champs, et prairies et sera ponctué de haltes gourmandes. Première étape : apéritif (gratuit).

haltes gourmandes, proviennent de la ferme Schmitt à Bischofsheim, de la ferme Vogelgesang à Dorlsheim et d'Alsace lair à Hoerd. Les marcheurs auront la possibilité de se restaurer à la

Infos pratiques

- Le prix est de 27 € par adulte
- 15 € pour les enfants de moins de 12 ans
- Inscriptions auprès de Nicolas Witt, Jeunes Agriculteurs de Molsheim, 9 rue de la Reims, 67120 Bachstein
- Réservation avant le 12 juillet (le créneau)

BAV 22 février 2013

ALSACE



AGENDA

FORMATION

Pratiques sanitaires alternatives en bovin lait

Dates : 7 et 8 février
Lieu : Dorlisheim

Intervenant : Dr Joseph Dabeux, vétérinaire GIE zone verte

Programme :

- Comprendre les fondements de l'immunité naturelle des animaux
- Connaître les possibilités et limites offertes par les approches alternatives aux traitements allopathiques
- Prendre du recul sur vos pratiques actuelles
- S'initier aux méthodes de soins alternatifs
- Clôture des inscriptions 30 janvier
- Renseignements et inscription auprès de Bernard Grille, tél. 03 88 19 17 31, b.grille@bas-rhin.chambagri.fr

ELEVAGE

Réunions

« bout de bâtiment »

Trois demi-journées sur la contention en élevage allaitant sont organisées par Boivin croissance Alsace. Ces réunions, ouvertes à tous les éleveurs, seront suivies de la visite de l'exploitation d'accueil.

- Jeudi 31 janvier à 14 h chez Joseph Seimetz à Berstheim, éleveur de limousines
- Mardi 5 février à 14 h au Gaec Giffert-Weinstein à Butten, éleveurs de charolaises
- Vendredi 8 février à 14 h chez Bernard Stimpfling à Montreux-Jeune, éleveur de charolaises.

Renseignements auprès d'Annie Durand, service élevage, tél. 03 88 19 17 35, a.durand@bas-rhin.chambagri.fr

Réunions hivernales – Alsace Conseil Elevage

- Lundi 4 février au Restaurant Le Palais Gourmand à Goersdorf. Réunion animée par José Estevez et Julien Witmann
 - Mardi 5 février au Restaurant le Bue-rebot à Boosheim. Réunion animée par Corinne Thiery et Christophe Bertrand
 - Mercredi 6 février au Restaurant Le Rittenhoff à Morsbronn les Bains. Réunion animée par Jean Paul Risch et Thomas Feldmann
 - Jeudi 7 février au Sous sol de la Mairie de Gommersdorf. Réunion animée par Frédéric Moritz, Isabelle Hofstetter et Gilbert Mesch.
- Seront abordés au cours de la matinée les résultats de la campagne laitière et un thème technique. Une visite d'élevage sera proposée l'après-midi. Les dates des réunions suivantes paraîtront dans les prochains numéros. Un courrier d'invitation sera adressé à tous les adhérents.
- Pour tout renseignement complémentaire, contactez le service élevage – Fabienne Menges – Tél. 03 89 20 98 01 - f.menges@bas-rhin.chambagri.fr

LEGUMES

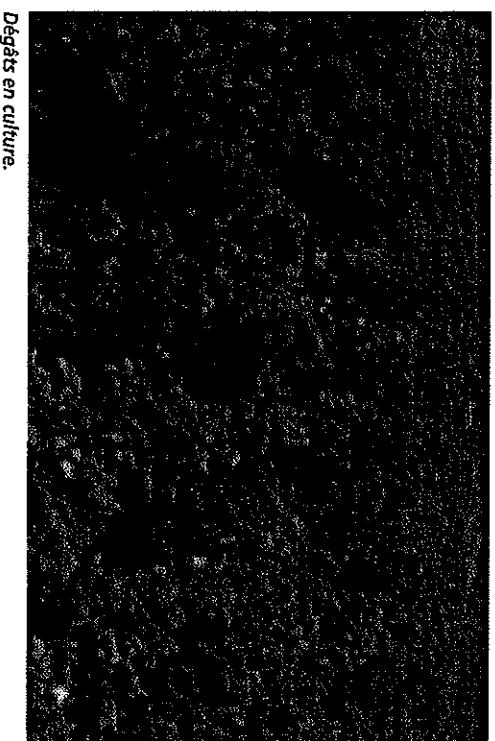
NÉMATODES EN POMMES DE TERRE

Mieux vaut prévenir que guérir

Les tubercules vendus dans l'Union européenne doivent être indemnes de nématodes. La préservation des parcelles contre les nématodes est indispensable en pommes de terre pour les nématodes dorés (ravageur à lutte obligatoire) ou à galle (ravageur de quarantaine). D'autres nématodes peuvent attaquer la culture mais des solutions existent.

Les principaux nématodes causant des dégâts sur la pomme de terre sont les :
- nématodes à kystes (ou dorés) : famille des Globodera (espèce rostochiensis et pallida)

- nématodes à galle : famille des Meloidogyne (espèce chitwoodi et fallax)
- nématodes des racines : famille des Pratylenchus (espèce penetrans)
- nématodes des tiges : famille des Ditylenchus (espèce dipsaci et destructor)
- nématodes libres : diverses familles.
La prophylaxie est essentielle pour préserver le potentiel de production (pertes de rendement et de qualité,



Dégâts en culture.

destruction de la récolte pour les Globodera, décontamination, interdiction de certaines cultures). La rotation doit être d'au moins 4 ans (6 ans de préférence) en évitant les plantes hôtes (légumes racines, betteraves, alliacées, plantes à bulbes, etc.). La plantation d'une variété résistante (pour éviter la multiplication) et tolérante (pour éviter des pertes de

rendement) nécessite la connaissance du pathotype. Il en existe 5 pour Rostochiensis et 3 pour Pallida. Des analyses sont possibles en laboratoire. Le SRAL (Service régional de l'alimentation) réalise des campagnes d'analyses pour la surveillance biologique du territoire. Les résistances sont limitées dans le temps et à certains pathotypes : les

Tableau des usages et des doses autorisés contre les nématodes *

Spécialité	Ravageur	Dose	Nombre de traitements	DAR	ZNT
VPDATE (en localisé sur sol de pH>7)	Oxamyl	10 kg/ha avant le 1/4 20 kg/ha après le 1/4	1 tous les 5 ans 1 tous les 3 ans	90	—
NEMATHORIN 10 G	Fosthiazate	30 kg en plein ou à dose réduite en localisé	1 tous les 3 ans	120	—



Nématodes à kystes.

FORÊT

RÉUNIONS HIVERNALES

PROCHAINE 2013

Rencontres forestières

Le groupement de sylviculteurs du Bas-Rhin, Bois et Forêts 67, propose des réunions de vulgarisation et de formation à l'attention des propriétaires forestiers et des agriculteurs.

Ces rendez-vous inimitables se donnent comme objectif de rendre les sylviculteurs aptes à mieux maîtriser la gestion de leur forêt à l'aide de sérieuses références et d'exemples



concrets de terrain. La connaissance de l'arbre n'est pas assez développée dans le milieu agricole et ces rencontres permettront aussi de prendre conscience de ses atouts.

15 février : découverte des forêts écolies
Les futures vitines de Bois et Forêts 67 à La Petite Pierre et à Mutzig.

1er mars : la sylviculture des forêts mélangées
De la forêt du Brischbach à Scherviller.

22 mars : la sylviculture du Douglas. Rencontres-nous
Plusieurs scénarios de sylviculture pour

une essence implantée dans le massif vosgien.

5 avril : les plantations post tempête dans les Vosges du nord
Aujourd'hui, de jeunes forêts en devenir à Wingen sur Moder.

26 avril : le reboisement des forêts de la montagne vosgienne
Reconstruire une ressource résineuse de qualité dans la vallée de la Bruche.

24 mai : une eau de qualité, mais en forêt. Rencontres-nous
Une ressource de qualité trop souvent insoupçonnée.

7 juin : pistes et chantiers concertés : construire ensemble la forêt de demain
Un travail collectif à affiner pour une forêt vigoureuse. *à l'œuvre Église*

5 juillet : la culture des peupliers en plaine d'Alsace
Le peuplier de culture a parfaitement sa place à Boisenheim.

4 octobre : fabriquer son bois de chauffage dans le Ried
Améliorer les jeunes forêts à Osthouse.

18 octobre : l'outil internet au service de la forêt. Rencontres-nous
Vous êtes en ligne sur la Toile ?

8 novembre : la sécurité en forêt à Rohrbach les Bitch
Les bons gestes et les bonnes postures.

Pour tous renseignements et inscription, contactez Bois et Forêts 67, groupement de sylviculteurs du Bas-Rhin, 2, rue de Rome à Schiltigheim, tél. 03 88 19 17 92 ou www.boisforets67.fr.

Claude Hoh
service filières végétales
tél. 03 88 70 72 33
ch.hoh@bas-rhin.chambagri.fr